NUNC COGNOSCO EX PARTE

THOMAS J. BATA LIBRARY
TRENT UNIVERSITY

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/quebecladoulcepr0000cana

Canadian National Railways.

QUEBEC

La Doulce Province

ÉDITÉ PAR LE

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

F5451 .C36

219271

Bienvenue !

Introduction

Québec est la plus ancienne, la plus originale et la plus vaste des provinces canadiennes. Elle a une superficie de 701,653 milles, supérieure à celle de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Bulgarie d'avant-guerre, et à celle de la Belgique, du Danemark et de la Hollande. La grandeur, voilà sa caractéristique.

La seule nature, par le grandiose de son oeuvre, sans considérer le glorieux et pittoresque passé qui enchantait Parkman, exalte ici l'imagination. Les accidents du terrain, l'étendue des horizons, l'ampleur des cours d'eau, la multiplicité des lacs, tout dépasse la commune mesure, tout rappelle le souffle épique qui agita cette surface aux lointains âges de la terre.

Entre les Laurentides et le plateau laurentien, au nord, et les monts Notre-Dame, au sud-est, se déploie l'immense vallée du Saint-Laurent, riche d'histoire. Le gros de la population y vit.

Les Laurentides sont remarquables non par leur altitude, mais par leur longueur, leur aspect tourmenté, le nombre et l'enchevêtrement de leurs chaînes. Le moutonnement de leurs cimes interminables se prolonge des lieues et des lieues, et accompagne, de loin, le fleuve jusqu'à l'océan. Et leurs dépressions, coupes cachées, recèlent des milliers et des milliers de lacs. Le Nord québécois en est tout constellé jusqu'à la baie James. On n'a pu encore en faire le dénombrement complet. Dans les forêts qui entourent ces lacs de leur ombre parfumée de résine vagabondent l'orignal, le chevreuil l'ours, le renard, le lièvre, la gélinotte huppée et autres gibiers qui rivalisent de ruses avec le chasseur. On compte environ 185 rivières. Nappe liquide d'une longueur totale de 16,000 milles. Quelles immenses

ressources d'énergie électrique! Le Saint-Laurent et ses affluents constituent une masse d'eau mobile presque unique au monde. Le Saint-Laurent a 2,339 milles de long (la partie la plus importante est dans la province) et plusieurs milles de large vers son embouchure. Alimenté par les Grands Lacs, cette étonnante étendue d'eau douce, il trouve dans la majesté de son golfe une fin royale, digne de ses origines.

Sur des centaines et des centaines de milles, au nord, au sud, à l'ouest, à l'est, le long du Chemin de fer National du Canada, la campagne québécoise vous montrera l' "habitant" partout reconnaissable à certains traits essentiels, ayant les mêmes méthodes de culture, à peu près la même aisance, la même indépendance, la même famille nombreuse, la même cordialité, la même jovialité, parlant la même langue française, attaché à la religion catholique. Partout le clocher d'argent qui domine le village, partout des noms de saints, partout la paroisse, cellule sociale vivace, secret de la survivance de 60,000 Français cédés à l'Angleterre en 1760, force de leur descendance. Les villes elles-mêmes sont, dans une bonne mesure, des agglomérations de paroisses, des concentrations de clochers.

Mais sur cette masse homogène, de même langue, de même religion, de mêmes traditions, de même coutumes, de même idéal, l'influence inévitable du milieu, qui a façonné en Amérique un peuple français différent du peuple de France, s'exerce pour créer des nuances nouvelles. Prenant la nature pour guide et le Chemin de fer National du Canada pour voie de transport, vous percevrez la variété d'un régionalisme discret, mais réel. De même que les provinces de France, les diverses régions de la Province de Québec se distinguent entre elles. Les contrastes peuvent être moins frappants, ils n'en sont pas moins curieux et dignes d'arrêter l'attention du touriste. Des traits de moeurs, des coutumes nées du sol et des conditions de vie, un vocabulaire spécial qui enrichit la langue

communes d'expressions pittoresques et savoureuses, une pointe d'accent dont l'origine française se retrace facilement marquent le caractère particulier de chaque groupe québécois.

En gros, aujourd'hui comme à l'origine, deux grandes régions, celle de Montréal et celle de Québec. Ce sont les deux centres de la province, Québec, la ville mère, incrustée à jamais sur son rocher altier, dans un paysage grandiose; Montréal, dans un paysage plus doux, lieu de communications et d'échanges, proche de la frontière, toujours un avant-poste de la province, un endroit battu par l'influence étrangère, une ville cosmopolite qui contient une très forte proportion de l'élément anglo-saxon de la province.

Ile formée par le confluent de l'Ottawa et du Saint-Laurent, Montréal doit sa suprématie à la nature, non au hasard ou au choix des hommes. Par l'Ottawa au cours tranquille, déployé au milieu des bois et de campagnes fertiles et heureuses, Montréal communique avec la capitale du Canada, avec le Nord ontarien et avec l'Ouest; par le Saint-Laurent supérieur, avec l'Ontario méridional, les Grands Lacs et le centre des Etats-Unis. A ces routes mobiles, les seules autrefois, et par lesquelles passèrent les sublimes aventuriers, les immortels découvreurs français qui parcoururent la moitié du continent, s'ajoutent les chemins de fer. Les rubans d'acier du réseau national bordent l'Ottawa et, sur la rive nord du Saint-Laurent, se déroulent vers l'Ouest jusqu'à Toronto et la frontière américaine, et, vers l'est, jusqu'à la Malbaie. Sur la rive sud, ils s'étendent jusqu'à Mont-Joli (362 milles de Montréal), un peu avant la naissance de la péninsule gaspésienne, puis s'infléchissent vers les provinces maritimes.

En des temps plus ou moins lointains, des Montréalais ont colonisé les contrées autour de leur ville. Le pays porte l'empreinte du génie maternel. Des voies ferrées rayonnant dans toutes les directions le rattachent à la métropole, comme embusquée au milieu de cette gigantesque toile d'araignée, et qui, après

avoir nourri le voisinage, attire maintenant à elle sa population.

Près de la métropole sont à l'ouest et au sud les beaux comtés des Deux-Montagnes, d'Argenteuil, de Soulanges, de Beauharnois, de Chateauguay, de Huntingdon, de Laprairie, de Napierville et la plantureuse région du Richelieu, où s'étalent les terres les plus riches de la province. Plus loin, ce sont les prospères et magnifiques Cantons de l'Est, à la population anglo-française, c'est enfin une double garniture de fermes, de villages et de petites villes, de chaque côté des voies du Chemin de Fer National du Canada.

Sur la hauteur du Cap Diamant est née la Nouvelle-France, et la ville de Québec, point unique en Amérique pour la beauté et la majesté du coup d'oeil, pour son originalité, son atmosphère française, la richesse de ses souvenirs, ressemble encore, sur son nid d'aigle, à un vieux port normand ou breton.

Et d'ici, la civilisation a essaimé. Elle a descendu progressivement le Saint-Laurent qui s'élargit peu à peu comme un entonnoir, dans une enceinte cyclopéenne de montagnes, pour devenir enfin un golfe, une mer. Très clairsemée sur la rive nord, assez dense sur la rive sud, elle prolonge jusqu'à Matane un chapelet de belles fermes, de pittoresques villages aux clochers d'argent, de petites villes balnéaires échelonnées ça et là, elle se répand dans la fertile vallée de la Matapédia, et, d'intervalle en intervalle, elle recouvre de villages de pêcheurs le littoral de la Gaspésie, pays à part dans cette province vaste et variée comme un continent, perle du Québec au point de vue pittoresque.

Ceci n'est qu'une portion seulement de la province. Dans cette description à vol d'oiseau, nous n'avons pas inclus ses attraits de tout genre, ni le reste de la province: le Labrador, l'Ungava, territoire immense, baigné par la baie d'Hudson et l'Atlantique, probablement riche en mines; la région du lac Saint-Jean, colonie de Québec, d'abord petit noyau autour du Saguenay

supérieur, puis progressivement étendu vers le nord jusqu'à encercler une partie du lac au périmètre de cent milles, (c'est sur la Peribonka, à l'extrémité nord-est du lac, qu'est situé le pays de Maria Chapdelaine, pas "le pays de Québec", comme Louis Hémon l'a appelé, pas même le "nouveau Québec", mais sa pointe extrême), et le pays au nord des Laurentides, immense plaine boisée allant jusqu'à la baie James, où l'on découvre chaque jour des mines d'or, coupée de lacs et de rivières, et offrant aux colons des milles et des milles d'une terre excellente pour l'agriculture.

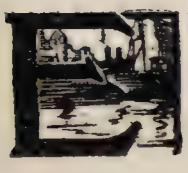
C'est l'Abitibi et le Témiscamingue. Le transcontinental (Chemin de fer national du Canada) traverse cette contrée qui lui doit son développement rapide. Ces nouveaux centres de colonisation diffèrent des anciens. Ils ne sont pas les fils incontestables de telle ou telle vieille région, mais une macédoine d'individus originaires de tous les comtés. Particularité qui sera saillante dans cinquante ans, comme apparaissent déjà les divergences entre les habitants si courtois et obligeants du Lac Saint-Jean, les habitants plus hardis et plus américanisés des grands centres, les Gaspésiens, etc.

La province de Québec, la "doulce" province qui ravit les touristes par ses moeurs hospitalières, la grande province qui les étonne, réalise ainsi l'unité dans la diversité et trouve la prospérité dans l'harmonie, la paix, le respect des droits de tous et de Dieu, la fidélité aux traditions et le travail. Elle est riche en trésors matériels et spirituels. Elle est fière de son passé et orgueilleuse de son caractère français, et, en même temps, très accueillante pour les divers éléments ethniques. Elle conserve jalousement le souvenir de ses découvreurs, de ses fondateurs de villes, de ses défricheurs, de ses martyrs, de ses héros, et continue leur oeuvre dans les conditions de vie modernes. L'idéalisme latin se marie heureusement chez elle à l'activité pratique des Anglo-Saxons.

Son immense territoire est à peine exploité encore. A peu près la moitié de sa population vit de l'agriculture. Dans les trois années closes en 1922, la valeur annuelle de la récolte a été de $239,000,000, et l'on évalue le bétail à quelque $207,000,000. L'industrie se développe aussi énormément. Au point de vue manufacturier, le Québec est la deuxième province du Canada. La production annuelle de ses fabriques et usines est d'environ $988,574,823. L'industrie principale est celle du bois. Elle est vraiment indigène. L'industrie textile vient ensuite.

L'étendue et la variété du territoire, des terres fertiles, des villes prospères, les richesses du sous-sol, de gigantesques forêts, des ressources hydrauliques à peine utilisées et qui représentent des millions de chevaux-vapeur, les pêcheries de la Gaspésie, tous ces avantages naturels promettent à la province de Québec un brillant avenir, mais surtout faut-il compter les qualités morales de ses habitants, leur soumission à l'autorité, leur esprit de travail et la fécondité des foyers.

Montréal



EN Amérique les villes sont des prodiges de croissance. Leur histoire est un conte modernisé des Mille et Une Nuits. En quelques années, une métropole surgit du désert. Montréal est bien américaine par son développement. Mais la magie du commerce et de l'industrie ne suffit pas à caractériser la magnificence de son épanouissement. Version moderne de récit merveilleux, mais aussi chapitre de la Légende Dorée, fragment de poème épique.

Une bourgade sauvage lors du voyage de Cartier, en 1535, une solitude en 1642, l'île de Montréal devient, à partir du printemps de cette même année, une colonie de la primitive Eglise, une pépinière de chrétiens et de héros. Ville-Marie! nom d'une pureté unique dans les annales éblouissantes de la Nouvelle-France! Maisonneuve, Jeanne Mance, les Sulpiciens, l'esprit chevaleresque, la passion de l'évangélisation, la charité, la sainteté, le dévouement et la bravoure, les plus nobles hommes et femmes de France président à la naissance et au progrès de l'établissement, poste d'avant-garde, face à la barbarie, devant l'Iroquois sanguinaire.

Quelle ville peut se targuer de pareille origine, et surtout quelle ville aussi jeune? Le sacrifice de Dollard, Léonidas canadien, et de ses seize compagnons, au Long-Sault, est le sommet de l'héroïsme des premiers colons qui bravaient tous les jours la mort. Et cette Ville-Marie de saints et de héros était destinée à devenir la métropole du Canada, un centre bruissant de commerce.

Cette piquante antithèse indique l'un des charmes de Montréal. C'est la ville des contrastes, des disparates. La cité de Maisonneuve, oui, mais aussi une Cosmopolis, rendez-vous de toutes les races et de toutes

les langues. Et ce centre cosmopolite, ce siège de plusieurs des plus grandes institutions financières anglaises du pays, cette grande ville anglo-saxonne se compose aux trois-quarts de Canadiens-français. C'est l'une des grandes villes françaises du monde.

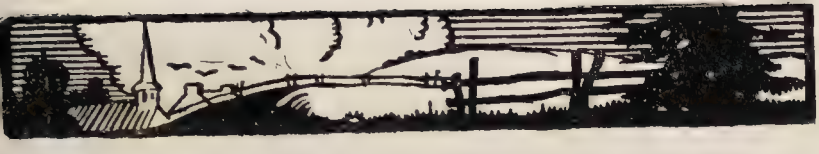
Pour le voyageur le moindrement observateur, quel régal de considérer les multiples aspects d'une pareille complexité! Voici des monuments qui célèbrent la gloire de l'Angleterre: la colonne Nelson, le monument Victoria, le monument Edouard VII, et voilà des monuments élevés à la mémoire de grands Français du dix-septième siècle, un Maisonneuve, une Jeanne Mance, un Dollard, ou à des hommes d'Etat canadiens-français ou anglais, un Cartier, un MacDonald.

A côté de la banque de Montréal, une plaque désigne au passant le théâtre d'un combat entre les Iroquois, de Maisonneuve et ses gens. C'est là une des étrangetés de Montréal. Le quartier des affaires regorge de souvenirs historiques.

C'est le vieux Montréal, un sol ennobli par le sang versé, le labeur, le sacrifice, la prière. Dans le brouhaha d'une artère encombrée, devant une enfilade de prosaïques immeubles, en pleine atmosphère de mercantilisme, vous recueillez ainsi des témoignages inattendus du passé qui abolissent le tramway et l'électricité, tout l'attirail et la trépidation du progrès et reportent trois siècles en arrière.

Avec les deux tours en face du collège de Montréal, le château de Ramezay est la plus vénérable de ces reliques. Il en est d'autres, vieilles maisons de pierre aux combles français, débris pieusement conservés. La ruelle des Fortifications, si étroite et au nom si démodé, oppose au tintamarre de la rue Saint-Jacques son ombre plus tranquille où flotte quelque chose du mystère d'autrefois.

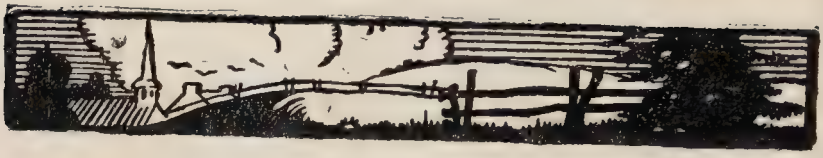
Mais depuis longtemps, le quartier des affaires déborde des limites du vieux Montréal. La ville s'a-



grandit de partout à la fois, sauf là où elle rencontre l'obstacle de l'eau et de la montagne. Et encore y a-t-il plusieurs maisons accrochées au flanc du mont Royal, et, sur la rive sud du fleuve des usines apparaissent, des noyaux de petites villes se constituent, tel Brooklyn en face de New-York. La ville tend à embrasser toute la longueur de l'île. Quand accomplira-t-elle cette destinée grandiose? C'est le secret d'un avenir pas très éloigné, dont ne rêva certes jamais le fondateur et qui eût paru chimérique, il y a cinquante ans. Montréal doit sa grandeur à sa position géographique. A mille lieues dans les terres, c'est un grand port maritime, le deuxième du continent, le premier du Canada, le plus grand port intérieur du monde, un plus grand port pour l'expédition du blé que New-York même, un port sans cesse croissant, long de plusieurs milles, et merveilleusement organisé.

Montréal est le point de communication, le distributeur naturel des échanges entre le Canada et l'Europe. C'est aussi le centre manufacturier par excellence de l'Est canadien. Le blé d'or de l'Ouest y arrive par eau et voie ferrée. Des produits ouvrés de tout genre en sortent constamment. Des campagnes voisines, du pays entier, d'outre-mer, de nouveaux citoyens y accourent.

Les éléments mêlés de sa prospérité, le commerce et l'industrie n'effacent pas dans Montréal le caractère sublime imprimé à l'origine. Le signe de l'esprit demeure indélébile, la flamme de l'idéalisme chaude et brillante, les beautés du site en partie intactes sous les excroissances du progrès matériel. Percé du tunnel du Chemin de fer national du Canada, le Mont Royal est aussi séduisant qu'au temps de Cartier et sert de parc incomparable. Sillonné de vapeurs, le Saint-Laurent garde sa magnificence. De fugaces fumées ne gâtent pas le panorama qui valut à la montagne son nom rutilant.



Le rôle de centre commercial n'exclut point celui de centre intellectuel, au contraire. Montréal a deux grandes universités fréquentées par des milliers d'étudiants, l'une anglaise, l'Université McGill, l'autre, française, l'Université de Montréal.

Et cette ville bruyante, aux 2,500 fabriques et usines, aux nombreux gratte-ciel et théâtres, aux innombrables magasins et entrepôts, cette ville active, secouée chaque jour par l'effort d'une population laborieuse, cette ville du travail et du plaisir, est aussi une ville de prière. Elle renferme près de 500 églises, chapelles et temples. La ville aux clochers! c'est l'impression dominante qu'elle laisse aux touristes, qui la voient dans la splendeur estivale de la nature laurentienne, ou bien ornée de sa virginale parure de neige, en pleine saison des sports d'hiver.

La voix véritable de Montréal, ce n'est pas la sirène d'usine, mais le carillon. La métropole a une âme. Malgré le progrès matériel, l'idéal de Ville-Marie se perpétue. La croix de cent pieds, récemment érigée sur le Mont Royal par la Société Saint-Jean-Baptiste et qui brille, le soir, comme un Labarum fantastique, le proclame et marque Montréal d'un signe providentiel, d'un signe unique en Amérique.

Montréal est le siège de plusieurs grandes institutions financières et commerciales du Canada et le terminus de plusieurs lignes du Chemin de fer National du Canada, qui y possède ses bureaux-chefs, rue McGill.

C'est le coeur vigoureux d'une région somptueuse et nuancée, le grand centre d'où rayonnent plusieurs belles excursions. Le Chemin de fer National du Canada qui longe les rives du lac Saint-Louis, où brille le charme caractéristique du paysage montréalais, un charme fait de douceur et de sérénité jointes à la grandeur, permet aussi d'atteindre facilement la pointe du lac des Deux-Montagnes à Senneville, cette subite échappée sur une pure nappe d'azur et les con-

tours bleuâtres des montagnes qui l'encerclent. La rivière des Prairies, des îles, des ilôts, des rapides, des anses tranquilles, des vergers, des terrains de maraîchers, de vieux arbres à l'opulente chevelure, des villages sommeillant autour de leur clocher, comme vous en rencontrez à cent milles au nord, des maisonnettes blanches sur le bord de la route, des "montées", petits chemins de campagne qui rappellent un coin des Laurentides, une banlieue longuement étirée, des phares blancs le long du fleuve, des ribambelles de villas multicolores, et toujours à l'horizon le mont Royal dominateur, surmonté le soir d'une croix de feu, qui se douterait de pareils trésors de pittoresque, sans avoir fait le tour de l'île ?

Et il y a les environs, la rive sud desservie par le Montreal and Southern Counties Railway, qui contient des lieux historiques comme la seigneurie des Lemoyne, à Longueuil, et offre au voyageur quelques grosses maisons de pierre d'autrefois, et de vieux moulins à vent; il y a la région du Richelieu, toute proche, le fort de Chambly et celui de l'île aux Noix, il y a la route d'Ottawa, les Laurentides, les diocèses de Joliette, de Valleyfield et de Saint-Hyacinthe, sur le parcours du réseau national, qui participent à la vie de Montréal et prolongent son activité et ses beautés, cortège de planètes de l'astre flamboyant.

Guide

MONTREAL:—Sur l'île du même nom. Ancienne Ville-Marie, fondée le 17 mai 1642, par Chomedey de Maisonneuve. Population de la ville et de la banlieue: environ 1,000,000.

Havre à 1000 milles de l'Atlantique, ouvert huit mois de l'année, deuxième port du continent américain, le plus grand port du monde pour l'expédition du blé. Capacité des entrepôts à grain: 12,162,000 boisseaux. Hangars: 13,000 pieds de long. Cale sèche pour vapeurs océaniques, etc.

Grand centre manufacturier, commercial et financier. Environ 2,500 fabriques et usines au rendement annuel de plus de $581,000,000. Chantiers maritimes. Principales industries: minoteries, (le plus grand moulin du monde, capacité de 6,000 barils par jour), produits textiles et alimentaires, cuir, tabac, acieries et fonderies, bois, ciment, pulpe, papeterie, etc., etc.

SITES HISTORIQUES :— Le quadrilatère compris entre le fleuve, la rue McGill, la ruelle des Fortifications et la rue Berri; c'est ce qu'on appelle le vieux Montréal.— **PLACE YOUVILLE:** une obélisque rappelle la fondation de Montréal, les noms des fondateurs et ceux des premiers colons. — **PLACE ROYALE:** autrefois la place du Marché. — **RUE S.-PAUL:** la plus ancienne rue de Montréal, tracée en 1672 par l'arpenteur Bénigme Basset, avec les rues S.-Jean-Baptiste, S.-Pierre, S.-Vincent, S.-Joseph et Notre-Dame. Sur la rue S.-Paul, se trouve l'emplacement du **MANOIR** construit par M. de Maisonneuve en 1650, incendié en 1852.

Angle S.-Paul et S.-Sulpice, emplacement de **l'HOTEL-DIEU** de Jeanne Mance, fondé en 1642. — Rue S.-Sulpice, emplacement de la maison des **LeMOYNE** où naquirent **d'YBERVILLE** et de **BIENVILLE.** — Coin des rues S.-Sulpice et Notre-Dame, emplacement de la maison de l'explorateur **Du LUTH** qui a donné son nom à une ville du Minnesota. — Angle des rues Notre-Dame et S.-Laurent, emplacement de la maison de **LAMOTHE-CADILLAC** fondateur de Détroit. — Coin S.-Pierre et S.-Paul, site qu'occupait la maison de **CAVALIER de LA SALLE,** l'illustre explorateur du Mississipi. — Place d'Armes, lieu d'un combat entre les Iroquois et de Maisonneuve; dans l'axe de la rue Notre-Dame, emplacement de l'ancienne **EGLISE NOTRE-DAME,** érigée en 1672, démolie en 1830. — Le vieux **SEMINAIRE de S.-SULPICE,** à côté de l'église Notre-Dame, occupé par les messieurs de S.-Sulpice depuis plus de deux cents ans, commencé en 1680 et terminé en 1700. Vieille horloge dans la cour. — **EGLISE NOTRE-DAME,** Place d'Armes: commencée en 1824 a remplacé l'église démolie en 1830, qui fermait la rue Notre-Dame. Seconde église du continent américain pour la grandeur. Bâtie sur le plan de Notre-Dame de Paris. Les tours ont 227 pieds de haut (le public peut y accéder par un escalier), le bourdon qui pèse 24,780 livres est la plus grosse cloche du continent. A l'intérieur: **CHAPELLE DU SACRE-COEUR,** fonts baptismaux, tableaux, vitraux, chaire sculptée, statue de S.-Pierre, etc. — **PALAIS DE JUSTICE:** bâti en 1856, rue Notre-Dame, 'est, emplacement de l'église et du monastère des jésuites construits en 1692, convertis en caserne en 1800 et brûlés en 1803. — **PLACE JACQUES-CARTIER:** emplacement du château de Vaudreuil. — **MARCHE DE BONSECOURS:** emplacement du palais de l'Intendance construit en 1698. — **EGLISE NOTRE-DAME de BONSECOURS,** coin S.-Paul et Bonsecours, construite en bois en 1657, agrandie en 1675, brûlée et reconstruite en 1771. Statue de la Vierge sur le toit. Dans la tour du clocher, vieille chapelle et Santa Casa. A l'intérieur, reliques et ex-voto. Coin Notre-Dame et S.-Laurent, du côté du fleuve, emplacement de l'ancien couvent des soeurs de la Congrégation, fondé en 1659, de l'église de Notre-Dame de Pitié (1693) et de la chapelle de Notre-Dame des Anges (1718).

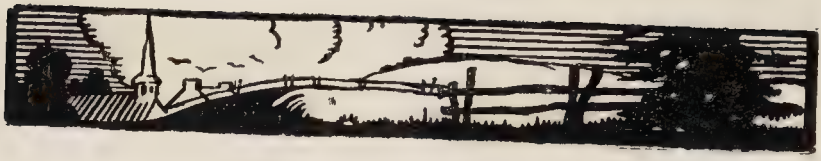
CHATEAU DE RAMEZAY: — Rue Notre-Dame, en face de l'hôtel de Ville, construit en 1705. Habité par Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal et par les gouverneurs anglais après la conquête. En 1745, propriété de la Compagnie des Indes et centre du commerce des fourrures avec les indiens. Occupé en 1775 par le Général de Montgommery. En 1778 Benjamin Franklin y fonda "The Gazette"; ce journal fut d'abord rédigé en français dans le but d'inciter les Canadiens-français à se ranger du côté des républicains américains. Témoin de plusieurs autres événements historiques. Aujourd'hui musé et siége de la Société des Numismates et Antiquaires.

BURNSIDE HALL: — Côte du Beaver Hall, autrefois le Club des castors, de la Compagnie du Nord-Ouest. — **CHAMP DE MARS:** autrefois parc au centre du quartier de résidence de Montréal.

Coin-Notre Dame et S.-Pierre, la maison **FORETIER**, construite en 1667 où le général américain Montgommery habita (1775-1776). Rue Côté, maison de **LE MOYNE de MARICOURT**, aujourd'hui habitée par les RR. Frères des Ecoles Chrétiennes. Rue Vaudreuil, maison occupée par la fameuse **COMPAGNIE DU NORD-OUEST**, John Jacob Astor y demeura en 1790.

EDIFICES ET MONUMENTS: — La **CATHEDRALE S.-JACQUES**, carré Dominion, construite en 1870, sur le plan de S.-Pierre de Rome; elle a 330 pieds de long et 222 de large. Statues, tableaux. En arrière de la cathédrale est le palais archépiscopal. — **EGLISE S.-JACQUES**, rue S.-Denis, bâtie en 1823, première cathédrale de Montréal jusqu'en 1832, date de son incendie. Reconstruite. Le clocher le plus élevé de Montréal. Style Gothique. — **EGLISE DU GESU**, rue Bleury, appartient aux RR. PP. Jésuites; tableaux et fresques. — **EGLISE NOTRE-DAME DE LOURDES**, rue S.-Catherine, est, bâtie en 1874 oeuvre de Napoléon Bourassa, styles byzantin et renaissance, tableaux, fresques. — Autres églises à visiter: — **S.-PATRICE, S.-SAUVEUR** (Syriens), **S.-LOUIS DE FRANCE, S.-JOSEPH, SACRE-COEUR, S.-VINCENT DE PAUL, S.-BRIGIDE, S.-JEAN BAPTISTE, S.-VIATEUR, PERES DU TRES SAINT SACREMENT, CHRIST CHURCH,** (anglicane) construite en 1859 (beau gothique), **ST. JAMES, METHODIST CHURCH, ST. GEORGE, ST. ANDREWS, EGLISE PRESBYTERIENNE AMERICAINE**, rue Dorchester, **TEMPLE EMMANUEL,** (Synagogue), etc.

UNIVERSITE DE MONTREAL, rue S.-Denis, installée à Montréal en 1878. — **ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES**, (Musée), place Viger. — **ECOLE POLYTECHNIQUE**, rue S.-Denis. — **ECOLE TECHNIQUE**, rue Sherbrooke, ouest. — **ECOLE DENTAIRE**, rue S.-Hubert. — **SEMINAIRE DE MONTREAL**, rue Sherbrooke, ouest, occupe le site du vieux fort de la Montagne dont il ne reste que deux tours; dans l'une de ces tours était une chapelle et dans l'autre les RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame enseignaient les sauvages. — **COLLEGE S.-MARIE**, rue Bleury, et **LOYOLA**, rue Drummond, dirigés par les RR. Pères Jésuites. — **COUVENT de la CONGREGATION de NOTRE-DAME**, rue Sherbrooke, ouest. La communauté a été fondée par Marguerite Bourgeoys en 1693. — **VILLA-MARIA**, Notre-Dame de Grâce, couvent de jeunes filles, renommé. — **INSTITUTION DES SOURDES MUETTES**, rue S.-Denis, dirigée par les RR. SS. de la Providence. — **INSTITUT des SOURDS-MUETS**, rue S.-Laurent, dirigé par les Clercs de S.-Viateur. — **CRECHE DE LA MISERICORDE**, rue Guy, dirigée par les RR. SS. Grises. La communauté a été fondée par la R. Mère d'Youville en 1747. — **HOTEL-DIEU:** Avenue des Pins, fondé par Jeanne Mance en 1642, dirigé par les RR. SS. de S.-Joseph. — **HOPITAL NOTRE-DAME:** rue Sherbrooke, est. — **HOPITAL des INCURABLES:** Cartierville, dirigé par les RR. SS. de la Providence. — **MONASTERE du PRECIEUX-SANG** (Cloître): Côte des Neiges. — **HOPITAL S.-JUSTINE**, (pour les enfants): rue S.-Denis. — **MONT S.-LOUIS:** rue Sherbrooke, est, grand collège dirigé par les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes. — **UNIVERSITE McGILL**, (anglaise): rue Sherbrooke, ouest, ouverte en 1829, musée et bibliothèque. — **COLLEGE ROYAL VICTORIA**, (pour les jeunes filles): rue Sherbrooke, ouest, ouvert en 1899. — **HOPITAL VICTORIA:** rue des Pins. — **HOPITAL GENERAL:** rue Dorchester, est, fondé en 1818. — **HOPITAL WESTERN:** rue Dorchester, ouest. — **BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE:** parc Lafontaine. — **BIBLIOTHEQUE S.-SULPICE:** rue S.-Denis. — **BIBLIOTHEQUE FRASER**, (bilingue): rue Dorchester, ouest. — **GALERIE DES ARTS:** rue Sherbrooke, ouest. — **ECOLE DES ARTS:** rue S.-Urbain. — **HOTEL DE VILLE:** rue Notre-Dame, est. — **BANQUE DE MONTREAL:** Place d'Armes. — **ELEVATEURS A GRAIN:** dans le port. — **LA PALESTRE DU NATIONAL:** rue Cherrier, le plus grand club athlétique canadien-français. — **Le Y.M.C.A.:** rue Drummond et le **M.A.A.A.:** rue Peel, clubs athlétiques anglais. — **LA BANQUE CANADIENNE NATIO-**



NALE: Place d'Armes. — BUREAU DES POSTES: rue S.-Jacques. — MANEGE MILITAIRE: rue Craig. — MANEGE DE L'AVENUE DES PINS. — MANEGE DES CARABINIERS VICTORIA: rue Jeanne Mance. — Ancienne PRISON DE MONTREAL: rue Notre-Dame, est, occupée aujourd'hui par les bureaux de la Commission des Liqueurs de Québec. — EDIFICE DES DOUANES: rue des Commissaires — ENTREPOT FRIGORIFIQUE, (le plus grand du monde): dans le port. — ECOLE JACQUES-CARTIER: Parc Lafontaine, etc.

MONUMENTS: — Statue de JACQUES-CARTIER: S.-Henri. — Statue de CHOMEDEY DE MAISONNEUVE: Place D'Armes. — Statue du roi EDOUARD VII: carré Philips. — Monument à SIR GEORGES ETIENNE CARTIER: au pied du Mont Royal. — La colonne NELSON: Place Jacques-Cartier. — Colonne McTAVISH: au pied du Mont Royal. — Monument aux EMIGRES mort du Typhus, en 1787-88. — La statue de M. OLIER: jardin du séminaire de S.-Sulpice. — Statues de la reine VICTORIA: Place Victoria et devant le collège Royal Victoria. — Monument à l'Hon. M. JAMES McGILL: sur le terrain de l'Université McGill.— Monument aux PIONNIERS: place Youville. — Statue de SIR JOHN A. McDONALD, monument aux HEROS de LA GUERRE ANGLO-BOER, CENOTAPHE: carré Dominion. — La Statue du Dr CHENIER: carré Viger. — La statue de PIERRE Le MOYNE D'IBERVILLE: devant l'église de S.-Cunégonde. — Statue de Mgr BOURGET: devant la Cathédrale. — Buste d'OCTAVE CREMAZIE: dans le carré S.-Louis.— Statue de JEANNE MANCE: devant l'Hôtel-Dieu. — Statue de JEANNE D'ARC et statue de la FRANCE: Place Viger. — FONTAINE allégorique de MAISONNEUVE: place du marché Maisonneuve. — Statue de S.-JEAN BAPTISTE de la SALLE: S.- Henri de Montréal. — Monument DOLLARD, statue de DANTE ALIGHIERI, buste de LA FONTAINE: parc La Fontaine. — TOUR commémorative VICTORIA: dans le Port. TOURS MARTELOTS. — CROIX sur la montagne. — Rue Metcalfe, près Sherbrooke une plaque rappelle l'emplacement d'un grand VILLAGE INDIEN qu'on prétend être le village visité par Cartier en 1535.

TOURS ET EXCURSIONS: — PARC du MONT ROYAL (la montagne) VISITE DES CIMETIERES, PARC DE MAISONNEUVE, PARC LAFONTAINE, (jardin zoologique, étang artificiel navigable, serres où se tiennent des expositions de fleurs, etc.). — OUTREMONT et WEST-MOUNT: quartiers de résidence, beaux parcs. — POINTE S.-CHARLES: ancienne Pointe à Callières. Maison S.-Gabriel, construite par Marguerite Bourgeoys, Ateliers du Chemin de fer National du Canada. — VERDUN: reçut son nom de Zacharie Dupuis, successeur de Lambert Closse à la défense de Ville-Marie. Asile, manufactures, etc. — CAUGHNAWAGA: réserve des indiens Iroquois. Mission fondée en 1676 par les Jésuites. Dans la chapelle sont conservés des vases sacrés cadeaux de la famille royale de France, des tableaux, etc. — ILE S.-HELENE: en face de Montréal; le Marquis de Lévis y brûla les drapeaux de l'armée française en 1760. Parc, club de natation, etc. — SAULT-AUX-RECOLLETS: on prétend que Cartier venu par la rivière des Prairies y est descendu. Croix du père Viel près des ruines du vieux fort de Lorette. En 1625 le père Viel et son néophyte Ahuntsic furent traîtreusement noyés dans les rapides, par des sauvages. — RUISSEAU DES ROCHES: à l'extréminé est de la ville de Montréal, site de la coulée de Jean Grou où une trentaine de français arrêtèrent en 1690 plusieurs centaines d'Iroquois qui allaient grossir les rangs de l'armée de Phipps attaquant Québec. — BORDEAUX: Prison. LONGUE POINTE: asile S.-Jean de Dieu. — BOUCHERVILLE. — ILE-GROSBOIS. — VARENNES. — VERCHERES: statue de Madeleine de Verchères, héroïne de la Nouvelle-France. — CONTRECOEUR, SOREL, etc.

Environs de Montreal

Ligne Montréal-Ottawa

LACHINE: maison construite par Cavalier de La Salle, seigneur de Lachine, sur le site occupé aujourd'hui par le monastère des RR. PP. Oblats. Vieux moulins. Monument aux victimes du massacre du 5 août, 1689. Canal, sports nautiques, club récréatif du Chemin de fer National du Canada, tennis, golf, pêche, chasse, excursions aux rapides, etc.

Entre Lachine et S.-Anne:—Lieux de villégiature sur le lac S.-Louis: **DIXIE:** golf, canotage, etc. — **DORVAL:** site de l'ancien fort de la Présentation (1674) et d'une mission sauvage (1666) où enseignait l'abbé de Fénélon. Champ de courses, sports divers.— **STRATHMORE, VALOIS, LAKESIDE:** Villégiatures, sports divers. — **POINTE-CLAIRE:** date de 1713: villégiature, golf, sports divers. — **BEACONSFIELD, BEAUREPAIRE:** villégiatures, sports divers. — **BAIE D'URFE:** porte le nom de l'abbé D'Urfé, missionnaire en 1685. Ancienne mission composée d'Iroquois capturés dans leur pays par Messieurs de Tracy et de Courcelles en 1666. — **S.-ANNE-DE-BELLEVUE:** aux confluents des rivières S. Laurent et Ottawa: en 1670, Louis de Berthé y tenait un poste de traite. Ruines du moulin LeBert construit en 1677 et du fort Senneville. Grand hôpital militaire. Collège agricole McDonald affilié à l'Université McGill. Villégiature, sports nautiques, chasse, pêche, etc. Excursions à Senneville où se trouve la tombe de l'explorateur Simon Fraser et à l'Ile aux Tourtes, où était un fort construit par M. de Vaudreuil. — **ILE PERRAULT:** villégiature, chasse, pêche, etc. — **VAUDREUIL:** villégiature. Vieux forts français. Pêche, chasse, canotage, etc. — **COTEAU JUNCTION:** raccordement pour Valleyfield. Pêche, etc. — **VALLEYFIELD:** Centre manufacturier. Evêché. Chasse, pêche, etc.

Ligne Montréal-Hawkesbury-Ottawa

Les trains du Chemin de fer national du Canada partent de la gare, rue Lagauchetière et sortent de la ville par un tunnel de 6 milles de long creusé dans la montagne. — **MONT-ROYAL:** ville modèle à proximité du tunnel du Chemin de fer national du Canada. — **S.-LAURENT** (remonte à 1720): collège classique, couvent. — **CARTIERVILLE:** Lieu de villégiature, rivière des Prairies. — **L'ABORD-A-PLOUFFE:** villégiatures, statue de Jeanne d'Arc, maison de retraites fermées dirigée par les RR. PP. Jésuites. — **S.-GENEVIEVE:** pittoresque village sur la rivière des Prairies. — **S.-DOROTHEE:** en face de l'Ile Jésus. — **LAVAL LINKS:** jeu de golf et **LAVAL-SUR-LE-LAC:** lieu de villégiature. — **S.-EUSTACHE:** sur le bord du lac des Deux Montagnes, villégiature, église historique célèbre par le combat où Chénier péri dans l'insurection de 1837, maisons seigneuriales des de Bellefeuille et Globensky. — **FRESNIERE:** de là on se rend par voiture à la trappe d'Oka, magnifique ferme expérimentale et collège agricole affilié à l'Université de Montréal. — **CARILLON:** théâtre de l'exploit de Dollard et de ses seize compagnons qui par le sacrifice de leur vie sauvèrent la Nouvelle-France des iroquois en 1660.

OTTAWA: sur les bords de la rivière Ottawa. Population: 115,000. Ancien village de chantier, d'abord nommé Bytown, du nom de son fondateur, devenu capitale du Dominion par décret de la reine Victoria.

EDIFICES A VISITER: — Le **PARLEMENT** et sa **BIBLIOTHEQUE, LE MUSEE VICTORIA,** (Galerie de tableaux, specimens des arts indiens, fossiles d'animaux préhistoriques, etc.). **LA MONNAIE** (sur permission donnée par le ministère des Finances). **LES ARCHIVES** (belle collection de tableaux et d'estampes). **RIDEAU HALL** (résidence du gouverneur-général). **L'UNIVERSITE D'OTTAWA, L'HOTEL-DE-VILLE, LE CHATEAU-LAURIER** (hôtel administré par le Chemin de fer National du Canada, style renaissance). **LA GARE UNION** (reliée au Château Laurier par un passage souterrain). La **BIBLIOTHEQUE CARNEGIE, MAISON DE SIR WILFRID LAURIER,** rue Laurier. **L'IMPRIMERIE NATIONALE, LA COUR SUPREME, LE POSTE DE RADIO CNRO** (Chemin de fer national du Canada), etc.

TOURS ET EXCURSIONS: — **PARC ROCKLIFFE, BRITANNIA, FERME EXPERIMENTALE FEDERALE** (roseraie, serres, jardins, etc.) et l'**OBSERVATOIRE DU DOMINION. AYLMER** et les villégiatures sur le bord du lac des Chênes. **PROMENADE,** dite "du **DRIVEWAY**", le long du canal Rideau, (15 milles) comprenant le **PARC LANSDOWNE. PARC MAJOR,** (statue de Champlain sur la pointe Nepean.) **SENTIER DES AMOUREUX,** (il ceinture le terrain du parlement). **PARC CONNAUGHT, POINTE GATINEAU,** etc.

AMUSEMENTS: — Pêche, canotage, natation (Rockliffe et Britannia), sports d'été et d'hiver, tennis, golf.

OTTAWA est le siège de: la Société Royale du Canada, la Commission des Chemins de fer, la Commission Internationale des eaux limithrophes, l'Institut Canadien, la Commission Géographique du Canada, le Service des brevets et droits d'auteurs, le Conseil des recherches scientifiques et de tous les ministères et services de l'Etat.

HULL: — Ville industrielle reliée à Ottawa par un pont interprovincial. Grandes fabriques de papier et d'allumettes.

Ligne Montréal-Granby — (Montreal and Southern Counties Railway), Gare rue McGill.

PONT VICTORIA: — Construit par le Grand Tronc, (aujourd'hui fusionné au réseau national) et inauguré par le Prince de Galles, plus tard Edouard VII, en 1860. Agrandi et amélioré en 1901. Longueur, 9144 pieds, largeur 66 pieds, 8 pouces. Pesanteur 22,000 tonnes. Repose sur 24 caissons. Ce pont relie Montréal à la rive Sud. Trains, tramways et piétons y passent. — **S.-LAMBERT:** Ville de résidence et manufacturière. Sports nautiques, etc. — **LONGUEUIL:** Ville de résidence. Possède l'unique baronnie française reconnue par l'Angleterre (Charles Le Moyne reçut la baronnie de Longueil en 1657). Eglise catholique, vieille église protestante et vieilles maisons datant du régime français. — **CHAMBLY:** porte le nom de Jacques de Chambly qui y construisit le premier fort en 1655. Villégiature, statues de Salaberry et de l'abbé Mignault qui sauva Chambly de la destruction en 1837-38. Maison d'Emma Lajeunesse, cantatrice qui fut célèbre sous le nom d'Albani. Le fort actuel de Chambly se dresse sur le site de l'ancien fort de pallissades incendié par les iroquois

en 1702. En 1775 le fort fut cédé aux américains sans résistance. Montgommery y mit le feu en 1776, et ne laissa que les quatre murs existants. Prison en 1837. Chasse, pêche, etc. — **MARIEVILLE, ROUGEMONT, S.-CESAIRE, ABBOTSFORD:** villégiatures et centres agricoles spécialisés dans la culture des fruits et du tabac. — **GRANBY:** ville industrielle. Villégiature, sports divers.

Ligne Montréal-Québec (Rive sud)

BELOEIL: — Sur la rivière Richelieu, ancienne rivière des Iroquois, (découverte par Champlain en 1603): villégiature, château des seigneurs de Rouville, poudrière, vieilles maisons de pierre, pêche, etc. — **S.-HILAIRE:** sur la rivière Richelieu. Villégiatures, montagne de 1435 pieds de haut, lac au sommet. Vergers. En 1841, Mgr Forbin Janson, évêque de Nancy bénit la croix qui couronne la montagne. Parc Otterburn. — **S.-HYACINTHE:** sur la rivière Yamaska, tire son nom de Hyacinthe Simon Delorme, seigneur en 1753. Ville industrielle, fabrique d'orgues de réputation internationale. Evêché, Hôpital. Centre ferroviaire. Sports divers.— **DRUMMONDVILLE:** sur la rivière S.-François; nommé en l'honneur de Sir Georges Drummond, héros de Lundys Lane, en 1812. Centre manufacturier important, pêche, etc. — **NICOLET:** sur la rivière Nicolet et le lac S.-Pierre. Fondée en 1660. Evêché. Eglise, (tableaux historiques). Pêche et chasse.

Ligne Montréal-Rouses Point

S.-JEAN: — Sur le Richelieu; fondé en 1748, par M. de la Galissonnière qui recouvrit de bois un fort construit dès 1666. Le 6 septembre 1775, les sauvages Mohawks, commandés par Guy Johnson et ceux de Caughnawaga sous les ordres de M. de Lorimier, repoussèrent l'avant garde de Montgommery. Vieux pont, grandes casernes militaires, manufactures, chasse et pêche. A douze milles de S.-Jean est le fameux fort de l'**ILE AUX NOIX**, encore intact, qui fut une forteresse de non moins grande importance que celle de Québec. Bourlamarque s'y installa à la fin de 1759 et ses travaux de défense découragèrent Amherst. Le 24 août, 1760, Haviland vint y attaquer Bougainville et s'empara du fort, clef de S.-Jean, Chambly et Montréal. Le 3 septembre, 1775 Montgommery et Schuyler s'emparèrent du fort d'où ils lancèrent leur fameuse proclamation aux habitants de Québec. Pêche et chasse. — **IBERVILLE:** en face de S.-Jean. Villégiature. Vieilles maisons françaises, ruines d'un vieux moulin. Chasse et pêche.

Ligne Montréal-Lacolle

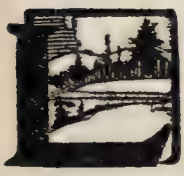
LACOLLE: — Villégiature, vieux moulin témoin de la dernière tentative d'envahissement du Canada, le 30 mars 1814.

Ligne Montréal-Grand'Mère

POINTE-AUX-TREMBLES, BOUT de L'ILE et CHARLEMAGNE: villégiatures, pêche, etc. — **S.-PAUL L'ERMITE, L'ASSOMPTION, L'EPIPHANIE:** centres agricoles et villégiatures. — **JOLIETTE:** fondée par Barthelémy Joliette de la famille de l'illustre découvreur du Mississipi. Evêché, Manufactures, Collèges et couvents. Source sulfureuse. Sports divers. — **SHAWINIGAN FALLS:** sur le S.-Maurice; barrage, industrie, grande usine d'énergie électrique, sports divers. — **GRAND'MERE:** sur le S.-Maurice; barrage, industries, rochers pittoresques, chasse, pêche, etc.

NOTE: — Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National du Canada.

Les Laurentides



ES Laurentides sont l'un des principaux ornements du Québec. Sans leur grande silhouette à l'horizon, bleue, l'été et l'automne, mouchetée de blanc, l'hiver, violette au printemps, le Saint-Laurent serait-il aussi béau ? Les gens habitués à les voir depuis l'enfance sentent confusément qu'elles tiennent à l'essence la plus intime de leur pays. Elles en constituent la partie la plus ancienne. A l'époque primaire, dans les contractions convulsives de la croûte terrestre, les Laurentides furent le premier point du continent avec le Labrador, à émerger des eaux. Beaucoup plus tard, l'Océan recouvrit de nouveau l'Amérique. De là provient l'abondance des lacs et des rivières, expliquent les géologues. L'eau est restée captive dans les cavités.

De ces bouleversements, les Laurentides n'ont pas gardé de souvenir horrifiant. Une paix sereine revêt leurs cimes et leurs versants capricieusement sculptés, pareils à ces visages creusés par la douleur à qui l'apaisement du temps communique une calme beauté.

Elles s'offrent aux civilisés comme un asile de repos, comme des refaiseuses d'énergie et de forces, un paradis de beauté et de liberté. A quarante milles de Montréal, à quelques arpents d'un des petits villages de la région, c'est la nature sauvage, l'alternance infinie des hauteurs et des vallées, d'innombrables lacs, la forêt et son mystère, la solitude, les délices de la chasse et de la pêche, la liberté, l'imprévu, l'aventure, l'illusion grisante de remonter quelques siècles en arrière et d'être un coureur des bois, sac au dos, écorché par les broussailles, brûlé par le soleil, buvant aux sources, faisant cuire ses aliments à un feu de brindilles, sans souci du temps et de la fatigue, sans loi ni maître.

Terre promise du pêcheur, du chasseur et du touriste, les Laurentides attirent les citadins avides de grand air et de ciel pur. Le long de la ligne Montréal-Huberdeau du Chemin de fer National du Canada s'échelonnent plusieurs villégiatures qui combinent le prestige de la vie sauvage, le confort de la civilisation, les vifs plaisirs des sports d'été et la poésie d'une nature sereine.

Il n'y a que l'embarras du choix. Les lacs fourmillent, souvent par groupes de frères et d'une variété inépuisable: ronds, carrés, longs, en pointe, déchiquetés, compliqués à ravir, romantiques, barbares, parfois d'une grâce féminine, aux plates rives, bordés de falaises, encaissés entre des monts élevés, à découvert sur un plateau, perdus dans le bois, mouchetés d'îlots, magnifique exemple de la richesse de nuances que la nature obtient avec les mêmes éléments: l'eau, des hauteurs, quelques essences forestières.

Et partout des coteaux habillés de velours vert, parfumés d'une exquise flore sauvage, des sources jaseuses où l'on se rafraîchit et qui animent la solitude de leur musique cristalline. Chaque mont révèle un horizon enchanteur que colorent le soir les couchers de soleil laurentiens. Magie des crépuscules qui saupoudrent de rose les crêtes fauves, étendent sur un lac de fugaces écharpes de soie multicolores et transforment un paysage familier par des contrastes d'ombre et de lumière! Allégresse de l'aube, joyeuse de toute la joie des oiseaux babillards, et dont le souffle pur, avec l'haleine des bois, caresse suavement un front reposé et des yeux clairs! Sensation subtile d'assister à une espèce de création, quand la brume commence à s'effilocher sur un lac et que le paysage, aux nettes arêtes et comme repeinturé émerge peu à peu, tout reluisant. Les sentiers de la forêt ne sont jamais plus délicieux qu'à ces heures jeunes du matin. Senteurs résineuses,

silence virginal, larmes de rosée sur les feuilles et les herbes.

Il faut aussi contempler les Laurentides au clair de lune, dans le mystère des demi-teintes et des formes fantastiques. Le disque lumineux glisse au-dessus d'un bois noir et répand un demi-jour laiteux sur la vallée endormie, un pin solitaire a l'air soudain d'un palmier, l'imagination s'exalte et s'abandonne au génie triomphant de la sauvagerie et de la solitude.

Il faut voir les Laurentides à toute heure et en toute saison, l'été, dans l'exubérante vie des lacs poissonneux, des bois remplis de fruits sauvages, des vallées cultivées, l'automne, depuis le jour où la braise d'un érable rougi par la gelée pétille dans le feuillage, jusqu'au dépouillement et à la mélancolie de novembre, l'hiver, en pleine féerie des neiges immaculées, des nappes de lumière ruisselant sur les îlots verts des sapins et des pins, et, le printemps, quand la nature s'éveille au bruit des cours d'eau grossis et commence ses merveilles.

Guide

Ligne Montréal-Huberdeau

S.-JEROME, SHAWBRIDGE, LAC MAROIS, S.-SAUVEUR, MORIN HEIGHTS, LAC CHEVREUIL, MONTFORT, NEWAYGO, LAUREL, LAC CHAPLEAU, LAC DES SEIZE ILES, LAC DES PINS, LAROSE, WEIR, BATESVILLE, MORRISSON, BEAVERS CREEK, ARUNDEL, HUBERDEAU: beaux endroits de villégiature, nombreux lacs aux environs, belles excursions, sports d'été et d'hiver, chasse et pêche.

Ligne Montréal-Rawdon

S.-JACQUES L'ACHIGAN: — Village fondé par des réfugiés acadiens. Centre de la culture du tabac dans le comté Montcalm. — **RAWDON:** villégiatures, chasse et pêche. Belles excursions aux environs.
NOTE: — Pour-autres parties des Laurentides, voir Rive nord, lac S.-Jean et Abitibi.

NOTE: —Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National du Canada.

Les Cantons de l'Est

E même qu il existe un grand centre urbain, Montréal, où Canadiens de langue française et anglaise vivent en masse, côte à côte, dans une harmonie parfaite, dans une amicale émulation, il est une région semi-agricole, semi-industrielle du Québec où le même tableau s'offre aux regards: ce sont les Cantons de l'Est.

Magnifique spécimen de milieu bilingue! On y rencontre les deux races, parfois confondues et fusionnées, souvent distinctes dans une promiscuité qui respecte l'intégrité de chacune, ou, cas plus rare, formant colonie à part. Quelle sensation étrange de visiter, en parcourant la campagne, et dans un rayon de quelques milles, un coin de France, un coin d'Angleterre ou un coin d'Ecosse!

Des montagnes, des lacs, des bois, des terrains de culture magnifiques, des pâturages, des fabriques, des usines, des panoramas superbes, la fleur des deux grandes races canadiennes; les Cantons de l'Est, région relativement jeune et chérie de la nature, résument à peu près, au point de vue physique et moral, la physionomie du Canada complexe.

C'est une contrée plantureuse et pittoresque, dont la prospérité et le coloris charment le voyageur et le touriste. Des convois du Chemin de fer National du Canada, on aperçoit tour à tour de riches fermes, des maisons et des bâtisses qui réflètent l'aisance, de fécondes et harmonieuses vallées, le tapis bariolé des bois et des champs, les méandres des cours d'eau, des troupeaux paissants, la nappe sereine d'un lac, un pan de forêt vierge, la rase campagne ou, soudain, une échappée vers l'horizon déployé, à l'échancrure des monts. Dans ce décor tranquille florissent deux

industries qui, sans être particulières aux Cantons de l'Est, ont beaucoup contribué à établir leur réputation: l'industrie laitière et l'industrie de l'érable. La Nature a voulu les favoriser de ce côté en donnant à l'herbe de leurs pâturages une saveur qui se retrouve dans les produits de crèmeries et en ajoutant à la sève des érables un arôme qui signale aux connaisseurs le sucre et le sirop tirés de cette région. D'autres parties de la Province de Québec pourraient réclamer les mêmes avantages, mais il n'en reste pas moins vrai que les Cantons de l'Est possèdent en propre un "cru" de sirop d'érable et que leur beurre jouit d'une grande renommée.

Sherbrooke réfléchit et exprime la prospérité et la beauté des alentours. C'est vraiment la "reine des Cantons de l'Est". Sise au confluent des rivières Magog et Saint-François, non loin du lac Massawippi, moitié anglaise et française, elle renferme des fabriques et des usines, des édifices publics et des monuments intéressants, de jolis parcs, des demeures et des avenues charmantes. Ce n'est pas la banale petite ville industrielle, laide comme la fillette qui a grandi trop vite. Elle possède toute la grâce des cités heureuses qui se sont épanouies dans un décor harmonieux et doux.

Les autres petites villes de cette région fortunée ont aussi des charmes qu'il faut découvrir. Ce sont de plaisantes étapes pour le voyageur qui parcourt les Cantons de l'Est, en quête d'horizons reposants, de tableaux virgiliens et de scènes typiques. Et toujours ce piquant attrait de deux éléments ethniques, surtout à la campagne, de coutumes, de moeurs, de méthodes de culture assez différentes, toujours ce mélange de civilisation et de sauvagerie, de plaines verdoyantes et de monts fauves, de lacs et de cours d'eau, toujours cette surprise de panoramas vastes et suaves, cette alternance de force et de douceur, de fécondité et de

stérilité, cette variété inépuisable qui captive l'intérêt et aiguillonne le touriste.

A qui veut s'arrêter dans ce pays fortuné où la Nature est d'une sérénité inlassable, les Cantons de l'Est offrent des attraits et des plaisirs variés. Si le pittoresque, la gaieté de certains lieux de villégiature attirent les citadins, de leur côté les sportsmen réclament ce territoire fameux entre autres pour la chasse au chevreuil. Personne ne peut s'empêcher d'aimer cette campagne riante qui, le jour, ondule mollement au soleil et s'emplit, au crépuscule, de la sonnaille des clarines.

Guide

Ligne Montréal-Waterloo

FARNHAM: — Ville industrielle. Sports divers. — **WATERLOO:** villégiature, pêche, canotage, natation, etc.

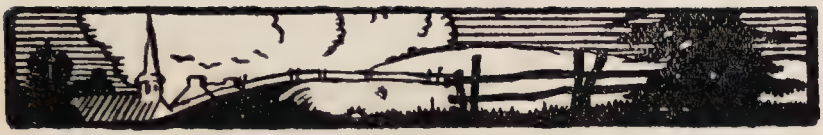
Ligne Montréal-Victoriaville-Plessisville

VICTORIAVILLE: — Ville industrielle. A côté de Victoriaville est Arthabaska où Sir Wilfrid Laurier habita. Maison et monument de Sir Wilfrid. — **ASBESTOS:** mines, centre important de l'industrie de l'amiante. — **PLESSISVILLE:** grosses fonderies, villégiature, sports, etc.

Ligne Montréal-Coaticook

RICHMOND: — Centre ferroviaire important situé au coeur des Cantons de l'Est. — **SHERBROOKE:** ville industrielle, sur la rivière S.-François. Chef lieu des Cantons de l'Est. Evêché. Parc d'exposition. Nombreuses excursions au lac Massawipi, etc. — **LENNOXVILLE, WATERVILLE, COMPTON, HILLHURST, COATICOOK** et **DIXVILLE:** Villégiatures, chasse, pêche, etc.

NOTE: — Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National du Canada.



Le Bas du Fleuve — Rive Sud

CHARME des vieilles paroisses, grâce des collines peuplées de maisons claires, dont les profils doux se réfléchissent dans le plus beau fleuve du monde! Calme fleuri des champs vastes, où la vague dorée des grains mûrs va se heurter sur le rempart gris des clôtures de cèdre! Séculaires maisons de pierre et de mortier, dont les murs épais ont vu naître et mourir plusieurs générations et dont les vastes cheminées ont entendu toutes les savoureuses chansons des ancêtres! Pays des contes et des légendes populaires, où les fées antiques voyagèrent, comme dans le vieux monde, autour des monticules et à la surface des eaux bleues!

Tous ces attraits, et combien d'autres, se rencontrent sur la rive sud du bas du fleuve, de Lévis à la Gaspésie. Ses villages, qui s'annoncent au passant par la flambée de métal de leurs clochers, gardent sous leurs toits pointus, dans le caprice sinueux de leur "chemin du rang", dans l'agreste simplicité de leur architecture, la physionomie de la race qui les commença sous Louis XIV. Echelonnés sur une rive moins âpre et contrastant, par ses pentes douces et ses collines rondes avec la côte du nord, ils présentent l'aspect le plus traditionnel de la province de Québec. Là se retrouvent, dans les habitations et les moeurs des habitants, des vestiges de l'époque où le drapeau fleurdelysé flottait sur Québec. Le régime féodal a laissé son empreinte sur ces manoirs antiques en pierre des champs, crépis et massifs et sur ces moulins élégants que garde pieusement, aujourd'hui, la Commission des monuments historiques. En les regardant on songe au temps où les maîtres de ces lieux assistaient en pourpoint de velours et manchettes de dentelle à la

bénédiction des églises gothiques ou romanes dont le coq gaulois domine encore le paysage.

Ces gentilshommes terriens, appartenant pour la plupart à la petite noblesse de France, implantèrent là les meilleures coutumes de leur pays. Pendant douze générations, leurs descendants se sont transmis des moeurs saines, douces et attachantes. Là aussi le folklore a recueilli quelques-uns des plus beaux airs normands et une foule de récits où le merveilleux se mêle à la réalité.

Pour le citadin en villégiature, pour le touriste en quête de pittoresque, quel régal de passer des vacances dans cette région aimable et hospitalière, au milieu d'un décor ravissant! Voici un moulin presque légendaire, qui servit de repaire à Bigot et à ses rapines, et d'où l'on admire la féerie des soleils couchants sur les montagnes du nord; un chalet d'été, bâti sur la grève, face au fleuve, rempli du murmure de la vague comme une coque marine; un rocher d'où l'on évoquera le passage des caravelles battant pavillon blanc et bleu, en route pour Québec; une anse paisible, bordée d'arbustes, d'où l'on regarde au loin les cheminées rouges des énormes paquebots noirs; des plages ensoleillées que baigne le flot salé, des îles flottant légèrement sur l'onde et enveloppées d'un clair brouillard, des villas coquettes dont les vérendas profondes regardent le vol plané des mouettes, des pentes douces ici, raides ailleurs, dont le gazon vif conduit d'interminables processions de marguerites à de petites baies azurées, humides de la caresse des vagues du large. Par endroits, un large tapis de sable s'étend très loin sous les eaux pures.

Et lorsque, enivré d'air marin, l'âme exaltée par l'immensité des horizons, grisé par la chanson ryhtmée des flots, l'on se tourne vers la terre ferme, d'autres distractions s'offrent, d'autres spectacles invitent l'admiration. Après le bain, le tennis et le golf, après la

pêche à la loche, la pêche à la truite dans les lacs et rivières de l'intérieur, magnifiques buts d'excursions. Après les promenades sur l'eau les marches en plein champ, dans un sentier solitaire, où la main effeuille des fleurs et qui conduit insensiblement vers une jolie maison de style normand, toute gaie, toute blanche, bruyante du rire de nombreux marmots.

Cette variété de paysages, ce charme propre à chaque village, cette originalité de chaque panorama, ce caractère de chaque accident de la rive, cette grâce de chaque plage balnéaire, cet attrait des souvenirs historiques, constituent cette région de la rive sud, pays ravissant, fait de lumière et de douceur.

Guide

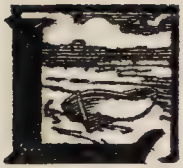
Ligne Lévis-Matapédia

LEVIS: — En face de Québec, bâtie sur une falaise, joua un rôle important lors des bombardements de Québec par Wolfe. Séminaire, Hôpital, églises, hospices, division du Chemin de fer national du Canada, etc. — **BEAUMONT:** Eglise centenaire, moulin de Bigot, fort de Beaumont, etc. — **MONTMAGNY:** sur les rivières du Sud et Le Bras. Ville industrielle, belle chute, chasse et pêche. — **CAP S.-IGNACE, L'ISLET, S.-JEAN-PORT-JOLI:** vieux villages datant du régime français, villégiatures, chasse et pêche. — **KAMOURASKA:** station balnéaire sur le S.-Laurent, excursions intéressantes au Cap, à l'Ile aux Corneilles, à S.-Denis, à la rivière Ouelle, etc.; chasse et pêche. — **S.-PASCAL:** grande école ménagère, vieilles habitations françaises, etc. — **RIVIERE-DU-LOUP:** station balnéaire (deux plages; le Portage et la Pointe), chutes, sports divers, division du Chemin de fer national du Canada. En arrière région de Témiscouata, couvertes de forêts giboyeuses et de lacs remplis de truites. Au lac Temiscouata, se pêche la fameuse "Touladi" (grosse truite). — **CACOUNA:** station balnéaire, plage renommée, belles excursions, pêche, sports divers. — **TROIS-PISTOLES:** vieille église de Notre-Dame-des-Neiges, souvenirs historiques, plage, sports divers. — **LE BIC:** station balnéaire, sports divers. En face se trouve l'Ile au Massacre où 200 Micmacs furent égorgés par les Iroquois. Villégiature recherchée. **RIMOUSKI:** Ville industrielle, station balnéaire, etc. — **POINTE-AU-PERE:** station des pilotes du bas du fleuve S.-Laurent, phare, poste T.S.F.,

chasse, pêche et autres sports. — **MONT-JOLI:** villégiature, division du Chemin de fer National du Canada, Chasse et pêche.—**METIS BEACH** et **MATANE:** stations balnéaires renommées, belles excursions, chutes de Métis, golf, chasse, pêche, etc. — **SAYABEC, AMQUI, LAC AU SAUMON:** villégiatures, excursions, chasse, pêche, etc. (près de Sayabec est le lac **MATAPEDIA,** source de la Matapédia, fameuse rivière au saumon).— **CAUSAPSCAL:** villégiature, chasse, pêche, etc. — **MATAPEDIA:** aux confluents des rivières Matapédia et Restigouche, renommées pour leur pêcherie, villégiature, chasse, pêche, etc. (Matapédia est le point de raccordement pour les villégiatures de la Baie des Chaleurs et de la Gaspésie).

NOTE: — Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National du Canada.

La Gaspésie



LA Gaspésie est la Bretagne de la province de Québec. C'est la plus pittoresque, la plus savoureuse de ses régions habitées, un des joyaux de l'Amérique septentrionale. Longue de 120 milles, espèce de doigt géant recourbé qui trempe dans le golfe, isolée des grands centres, à peine fréquentée des touristes jusqu'ici, elle a préservé l'originalité de sa vigoureuse nature et fleure un fort parfum de terroir.

Sa population, semi-acadienne, semi-canadienne, vivant moitié de pêche, moitié d'agriculture, hospitalière, fidèle aux traditions laissées par les pêcheurs basques et bordelais du 16e siècle, a un cachet caractéristique. Ah! le charme des petits villages silencieux, de leurs maisonnettes blanches, échelonnées en bordure de la route, sur le rivage de la mer, près du clocher de l'église, pareilles aux brebis broutant sous la protection du berger, le charme des lumières menues, toutes frissonnantes dans le vent du soir qui souffle du large, des champs de patates, de sarrasin ou d'avoine, cultivés dans les intervalles de la pêche, de la prairie dont on coupe le foin vers la fin d'août, du quai primitif rongé par la lame, des filets mis à sécher sur la grève, des embarcations des pêcheurs de morue, chaloupes à voile ou canots automobiles, du troupeau dont les clochettes résonnent dans la montagne proche!. Cette contrée colorée rappelle le littoral breton, et c'est encore la province de Québec!

La mer, la montagne, la rivière, la pêche maritime et fluviale, le flottage et l'industrie du bois, l'agriculture, la région de colonisation et ses maisons en troncs d'arbres, la forêt vierge, c'est tout cela, la Gaspésie multiforme.

C'est surtout Percé, chef-d'oeuvre de la nature au sein du golfe immense, et sans lequel la péninsule manquerait de couronne. Il suffit d'apercevoir Percé en passant pour garder le souvenir de ce panorama altier et grandiose, aux lignes pures et hardies: le rocher percé, long de 1,500 pieds, large de 300, haut de 288, échoué dans la mer, l'île Bonaventure, "sanctuaire" d'oiseaux, le rocher fantastique des Trois Soeurs, la table bosselée du mont Notre-Dame, à l'arrière-plan, et la parure de sapins et de genévriers qui humanise le décor géant. Il faut s'arrêter et observer, de jour en jour et d'heure en heure, les jeux de la lumière sur ces tons fauves pour saisir la magie royale du lieu.

Gaspé, abrité au fond de sa baie profonde de 16 milles, l'un des plus beaux havres du monde, rivalise avec Percé par sa grâce plus féminine et vraiment séduisante, par son importance, sa qualité de petite ville et d'évêché, le charme des alentours, le nombre des points d'excursion, la magnificence du coup d'oeil sur les monts avoisinants.

Même sans Percé et Gaspé, le littoral a de quoi enchanter le voyageur. C'est partout, à des degrés divers, la même caresse de la lumière et la même triomphale fanfare de la couleur sur ce sol pittoresque. Les falaises rougeâtres, grugées par la lame, gigantesques murailles dressées vers l'Atlantique, se découpent merveilleusement dans cette atmosphère limpide. La nature les a prodiguées en Gaspésie. Elle a aussi généreusement semé les plages. Il en est que longe la voie ferrée. Du wagon, c'est un délice de regarder, par un calme jour d'été, les molles ondulations se dérouler sur le rivage, dans un bruissement léger et avec des poudroiements d'écume fugitifs et rythmés.

A partir de Paspébiac, dont le barachois est pittoresque à souhait, commence la baie des Chaleurs aux contours moelleux, toute douceur et grâce, et qui va se rapetissant pour expirer en un mince filet près de

Matapédia. Elle offre plusieurs lieux de villégiature fréquentés par les Américains, véritables bijoux, à proximité des montagnes. Cette baie, baptisée par Cartier, est une charmeuse.

Contraste piquant, la fertile vallée de la Matapédia qui aboutit à cette mer calmée, plutôt alanguie, a un caractère saisissant de grandeur. La rivière Matapédia, la rivière au saumon, particulièrement large à la fonte des neiges, y déroule sans hâte ses méandres et poursuit le babil de ses 222 rapides. Quand le soleil inonde cette magnifique vallée et inaugure sur l'eau une sarabande de paillettes d'argent, c'est réjouissant comme le sourire qui illumine soudain le visage d'une femme grave. Pêcheurs, chasseurs, voyageurs, dilettantes, colons, trouvent ici contentement. La ligne de la Matapédia est l'un des tronçons les plus beaux du Chemin de fer national du Canada.

Guide

Ligne Québec-Gaspé

POINTE-A-LA-CROIX: ancienne mission des récollets; en 1675 le Père Le Clercq y évangélisa les Micmacs. Puits de Champlain. — **POINTE-A-LA-GARDE:** lieu d'un combat naval entre les Français et les Anglais en 1700. — **CARLETON:** sur la baie des Chaleurs, station balnéaire, pêche, canotage, etc. — **NEW-RICHMOND:** centre ferroviaire, plage, pêche, etc. — **BONAVENTURE:** usines, rivières, établissements de pêche, plage, pêche, etc. — **NEW CARLISLE:** colonie fondée par les Loyalistes en 1783, ancienne résidence du Lt. gouverneur de Gaspé. — **PASPEBIAC:** quartiers généraux de la maison C. Robin & Cie, fondée en 1766. — **PORT DANIEL:** appelé **S.-MARTIN** par Cartier qui y lut la messe le 4 juillet, 1534. — **CHANDLER:** ville industrielle, division de chemin de fer, plage, pêche, etc. — **S.-ADELAIDE-DE-PABOS:** ancienne seigneurie concédée à René Hubert en 1696 et ayant appartenu à Haldimand après la conquête; plage, pêche, etc. — **GRANDE-RIVIERE:** Nicholas Denys y construisit un château où il mourut. Plage, pêche, etc. — **PERCE:** visité par Cartier en 1534 et plus tard par Champlain,

de Pontgravé, Mgr de Laval, etc. Nicholas Denys y fit la première expérience de pêche sédentaire. Ancienne mission Micmac évangelisée par le père Le Clercq. Port important sous la domination française. Brûlé et pillé par les pirates en 1690. Aujourd'hui village de pêcheurs et centre touristique. Tire son nom du rocher Percé long de 1,500 pieds, haut de 288 pieds. Belles excursions par terre et par mer. Pêche en eau salée et en eau douce, chasse, etc. — En face de Percé, l'Ile Bonaventure, où habita le fameux corsaire Peter John Duval. Sanctuaire d'oiseaux de mer. Percé et l'île Bonaventure présentent des phénomènes géologiques curieux qui intriguent encore les savants. On y voit de belles montagnes, des falaises colorées, etc. — **GASPE:** Cartier y débarqua en 1534 et planta au Cap des Rosiers la croix par laquelle il prenait possession du Canada au nom du roi de France. Champlain s'y arrêta en 1603. C'est dans la baie de Gaspé que Kirke coula les vaisseaux de De Roquemont envoyés au secours de Québec (1629). D'Avaugour, l' "Onontio" de la Nouvelle-France, écrivit à Colbert, de Gaspé, le fameux mémoire dans lequel il était dit que le S.-Laurent était "la porte d'entrée de ce qui pouvait devenir le plus grand pays au monde". Le colonel Wolfe y débarqua en 1758. Le navire qui portait Edouard VII, alors Prince de Galles, s'échoua sur la côte de Gaspé. Le premier contingent de volontaires canadiens partit de Gaspé le 3 octobre, 1914. Les environs de Gaspé sont aussi des lieux historiques. C'est au Forillon que l'intendant Talon fit mettre en opération en 1665, la première mine canadienne (mine d'argent). Gaspé est une villégiature renommée. Excursions aux environs, pêche, chasse, etc.

NOTE: — Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National du Canada.

La Ville de Québec

VOICI la capitale du souvenir français en Amérique. Fondée par Champain en 1608, témoin depuis de toutes les luttes militaires et politiques du passé canadien, elle est un reliquaire d'histoire et de beauté. Chaque fissure de son promontoire peut raconter un fragment d'épopée. Tout y semble façonné en symbole et sa physionomie archaïque garde l'empreinte de trois siècles.

L'étranger qui, tout à coup et sans voir les distances, se trouverait transporté à Québec, par un jour d'été, refuserait à se croire dans une ville d'Amérique. Le cachet de vétusté, qui revêt les vieilles rues étroites et le caprice des toits inégaux, les lucarnes pointues, les modèles d'architecture d'un autre âge, la pierre des fortifications, brunie par le temps, l'inégalité du plan d'ensemble de la cité, qui indique diverses étapes historiques, tout cela, vu dans une lumière intense comme la lumière méridionnale, lui donnerait l'impression des plus aimables contrées du vieux monde.

Tout d'abord, le spectacle qui s'offre à ce visiteur observant avec des yeux neufs, est merveilleux. Embrassant le panorama d'un poste élevé, il voit en bas, léchant le cap abrupt, le fleuve Saint-Laurent, dont le flot clair reflète, d'un côté, le front de la citadelle, de l'autre les hauteurs de Lévis, puis va s'attarder autour de l'île d'Orléans, qui s'étale sur les eaux à la manière d'une large peau de bête négligemment jetée sur un tapis d'azur. Au fond, vers le nord, la chaîne des Laurentides trace sur l'horizon, dans une brume légère, sa large dentelure ronde et nuancée de bleus divers. Plus près, au fond de la ville basse, la rivière Saint-Charles frissonne sous le soleil. Des profondeurs de Saint-Malo jusqu'aux maisons lézardées de Cap-

Blanc, dans toute cette partie populeuse sise au bas de la longue falaise québecoise, les maisons sont noyées dans une buée diaphane comme du point de Florence. Les toits inégaux forment une mosaïque désordonnée, dont les tons indécis, jaillissant à travers la transparence vaporeuse, se pressent les uns contre les autres et font songer à des tableaux de petites villes maritimes de France. Et, formant un angle rentrant, voici la rade, où les grands paquebots dressent leurs énormes cheminées rouges. D'autres coques, plus petites, sont ancrées ici et là et se bercent doucement.

Levant les yeux sur la ville haute, le touriste est encore charmé de la grâce des clochers transfigurés par les rayons en jets d'argent. Par endroits, les murs de vieille pierre sont comme plaqués de porcelaine, tandis que la brique rouge arde comme de la braise. Couronnant tout le promontoire, la citadelle a l'air d'un large chapeau de pierre ajusté au crâne granitique de la ville de Champlain. A mi-chemin entre la basse-ville et la citadelle, la terrasse Dufferin offre au promeneur son large trottoir de bois et des échappées grandioses sur le paysage. Plus loin, une rue antique et pleine d'ombre garde, dans son étroite traînée de clair-obscur, un peu de la mélancolie du dernier regard de Montcalm mourant.

Ainsi donc, le visage de Québec apparaît d'abord auréolé de poésie et d'histoire. Sur ses traits, on peut lire chacun des chapitres du régime français au Canada et même les débuts de la domination anglaise. Mais il serait erroné de ne voir en cette ville que le paradis des antiquaires. Le progrès y va de pair avec le souvenir. Le sifflet de la locomotive ou de l'usine y alterne avec la voix des carillons. Trois voies du Chemin de fer national du Canada y aboutissent, l'une par le pont de Québec, merveille d'architecture métallique, l'autre, par le Lac Saint-Jean et les Laurentides, la troisième, par Charlevoix-Montmorency. On y atteint

également par une quatrième voie du réseau national, celle de la rive sud, passant à Lévis et reliée à la vieille capitale par un service de traversiers. Ce trafic considérable anime sa vie, égaye sa physionomie, lui confère un peu de la jeunesse particulière aux cités du nouveau monde. Les touristes y viennent de toutes les parties du monde. Il faut voir, à certaines périodes de l'année, son aspect animé. L'hiver même n'arrête pas le flot de visiteurs. Pendant les jours de carnaval, alors que les pentes québecoises apparaissent tels d'énormes cristaux de neige, les hommes du sud y vont chercher des impressions neuves.

Québec est aussi un centre de vie industrielle et commerciale. Avec son grand port fluvial où, sept mois durant, viennent faire escale les transatlantiques à fort tonnage, ses nombreuses usines où travaille une population ouvrière considérable, ses rues commerciales, où, du matin au soir, circulent les foules, ses vastes magasins à rayons, ses quartiers nouveaux où se multiplient les maisons neuves, cette cité sait participer au mouvement de l'existence moderne tout en ne perdant rien de son charme historique.

Ajoutez à cela qu'on s'y trouve au siège du gouvernement de la province de Québec. Son parlement, style renaissance française, se dresse fièrement sur la haute colline d'où le regard embrasse de vastes horizons. Par les belles proportions de sa tour centrale, dédiée à Jacques Cartier, la pureté de ligne de ses avant-corps, l'élégance de ses pavillons d'angles, les bronzes et les armes de sa façade, sa belle ornementation extérieure et intérieure, il constitue à la fois une oeuvre d'art et un résumé d'histoire écrite dans la pierre, sculptée dans le métal, peinte sur des pans de murs.

Centre législatif, Québec est aussi et non moins un centre intellectuel. Son université, sise près des remparts, face aux jetées du havre et visible de très loin sur le fleuve, est l'une des institutions les plus

vénérables de l'Amérique du nord. Sa bibliothèque contient les plus riches trésors littéraires du Canada et son musée renferme des curiosités uniques. Sa galerie de tableaux surtout étonnera tous les connaisseurs du monde; on y voit des originaux des plus grands artistes anciens: Salvator Rosa, Teniers, Romenelli, Vernet, Puget, Van Dyke, Poussin, Lesueur, David, etc.

Contigu à l'université est le vieux séminaire classique, fondé en 1663, et, un peu partout dans la ville, sont disséminés les académies, couvents, écoles normales, maisons d'éducation de tous genres, la plupart débordant d'élèves. Ajoutez à cela les bibliothèques de l'Institut et du parlement, celle-ci contenant 200,000 volumes, les sociétés littéraires et artistiques, les conférences publiques, les cercles d'études, les organisations sociales, et vous avez une idée de l'activité intellectuelle de Québec, cette ville originale et attachante, dont chaque aspect intéresse ou enchante.

Contrairement à la plupart des villes d'Amérique, la cité de Champlain est exempte de cosmopolitisme. La population y est plus qu'aux neuf dixièmes canadienne-française. L'âme du régime de la première domination semble y vivre encore. Qui la voit perçoit la pensée, la mentalité et le sentiment dominants de sa population; traditionaliste par nature, économe par habitude, éprise d'idéal et de beauté par atavisme, religieuse jusqu'à la moelle, courageuse, hospitalière, sociable, polie, friande de faits divers et de mots d'esprit, elle unit aux qualités d'une vieille civilisation le caractère progressif et industrieux de la nouvelle. Moins atteinte des fièvres financières américaines, elle sait vivre dans une stabilité et une sécurité qui la met à l'abri des profondes crises économiques et morales des grands centres. Saine, heureuse, honnête et bonne, elle jouit en paix de la douceur de ses étés et de la clarté joyeuse de ses hivers.

Guide

QUEBEC: — Sur la rive nord du S.-Laurent, à 180 milles à l'est de Montréal. Population: 120,000 âmes. Port maritime important visité par les navires de fort tonnage et relié à l'Europe par des services directs. Elévateurs à grain. Centre commercial, agricole et manufacturier. Le berceau du Canada Français.

PRINCIPAUX SITES: — **LES FORTIFICATIONS** comprenant: la **CITADELLE,** rebâtie en 1852 au coût de $35,000,000, située sur la pointe du promontoire, au-dessus du fleuve, et couvrant 40 acres de terrain; **LE MUR D'ENCEINTE,** qui entoure la cité ancienne proprement dite et mesure plus de deux milles de longueur; **TROIS GRANDES PORTES** d'aspect militaire, qui ouvrent ce mur à l'intersection des rues S.-Louis, Dauphine et S.-Jean; **LES REMPARTS,** hérissés de vieux canons oxidés, derniers vestiges du siège de Québec, en 1759-1760. — **LES CHAMPS DE BATAILLE** ou **PLAINES D'ABRAHAM,** commémorent le dernier combat entre Wolfe et Montcalm, en 1759. — Depuis quelques années, on a créé ce qu'on appelle le **PARC DES CHAMPS DE BATAILLES NATIONAUX,** qui couvre 220 acres et comprend, outre les plaines, l'avenue des Braves et le **PARC S.-FOY,** (endroit où le Marquis de Lévis battit le général Murray en 1760). — **L'ANSE-AU-FOULON,** est l'endroit où l'on croit que Wolfe fit descendre ses troupes pour attaquer Québec par surprise.

EDIFICES ET SITES INTERESSANTS: — L'église de **NOTRE-DAME-DE-LA-VICTOIRE,** à la basse-ville, l'un des plus touchants souvenirs de l'Amérique. Erigée en 1688, sur l'emplacement du vieux magasin du Roy, elle prit le nom de **NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE** en 1690, après la défaite de Phipps et de **NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES,** lors de la destruction de la flotte de Walker, en 1711. Partiellement détruite par le feu en 1759, elle fut restaurée dans la suite et précieusement gardée jusqu'à nos jours. L'emplacement de la ville basse où se dresse cette vieille chapelle contint jadis tout le noyau de la colonie primitive; l'"Abitation" de Champlain, l'arsenal, le fort militaire, le marché et les demeures des principaux citoyens. — **L'UNIVERSITE LAVAL,** première université française en Amérique, (musée, bibliothèque, galerie de tableaux, précieuses reliques). — **LE SEMINAIRE:** fondé par Mgr de Laval, premier évêque de Québec en 1663; à visiter la petite chapelle de Mgr de Laval, la chapelle du Séminaire (reliques). — **LE COUVENT DES URSULINES:** rue du Parloir, fondé en 1639, par Mme de la Peltrie. Une partie des murs de cette vieille institution date de 1686. La chapelle renferme des peintures, des gravures et des ornements d'une grande valeur. La lampe du sanctuaire y brûle sans s'éteindre depuis 1717. On y voit le sceau de la Compagnie des Cent Associés qui donnèrent aux Ursulines le terrain occupé par le couvent, l'écusson de la ville de Paris, le crâne de Montcalm, etc. Mgr de Laval eut ses appartements au Couvent de 1650 à 1661. — **LA BASILIQUE:** construite en 1647, sous Louis XIV, incendiée et reconstruite trois fois. — **L'HOTEL-DU-GOUVERNEMENT** (style renaissance française) où se trouvent tous les ministères de la province. — **L'HOTEL-DE-VILLE:** bâti sur l'emplacement de l'ancien collège des Jésuites. Il fait face à la basilique et à la chapelle du Séminaire. On croit que c'est là que Louis Hébert sema la première poignée de blé en terre canadienne. — **EGLISE S.-ROCH:** rue S.-Joseph. — **EGLISE S.-JEAN BAPTISTE:** rue S.-Jean. — **CHAPELLE DES FRANCISCAINES,** Grande Allée, etc. — Site du **PREMIER PARLEMENT CANADIEN:** Parc Montmorency, dans la côte de la Montagne. — **TERRASSE DUFFERIN:** superficie 150,000

pieds; site de l'ancien **CHATEAU S.-LOUIS** dont Champlain avait posé la première pierre en 1620, et où il mourut à la Noël de 1635. Un incendie le détruisit en 1834. — **QUAI DU ROI:** rue Champlain, établi en 1756 par Louis XV pour servir de base de ravitaillement à la marine française. Après la conquête le gouvernement anglais y établit les douanes. — **COIN DE LA COTE DE LA MONTAGNE ET S.-PIERRE:** en 1681 y habitait Charles Aubert de la Chesnaye, ancêtre des de Gaspé, seigneurs de Beauport. — **JARDIN DU SEMINAIRE:** occupe le site de la maison de **GUILLAUME COUILLARD,** gendre de Louis Hébert (1630-63). — **RUE FERLAND, 22:** maison où fut publié en 1806, "Le Canadien", le premier journal imprimé à Québec. — Site du **COLLEGE DES JESUITES** construit en 1635, incendié, rebâti, agrandi et finalement démoli en 1807. Ce collège sélevait où se trouve aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville. — **COIN S.-ANNE ET DES JARDINS:** ancien emplacement du magasin des **CENT ASSOCIES** et de l'église paroissiale desservie par les jésuites jusqu'en 1687. — Le **CHATEAU HALDIMAND:** bâti sur les vieux murs d'enceinte de la ville, en 1784. Il fut démoli en 1892 pour faire place au Château-Frontenac. — **COUVENT DES FRERES RECOLLETS:** bâti en 1681 sur le terrain où se trouvait la cour des Grands Sénéchaux en 1650. Détruit en 1796 et remplacé en 1800 par le vieux palais de justice, lequel fut incendié en 1893. Sur une partie du terrain des Récollets fut bâtie en 1800 la cathédrale anglicane actuelle. — Rue Mont-Carmel, vestiges du vieux **MOULIN** de pierre bâti par le Chevalier du Moulin en 1690. Ce moulin servit de redoute durant le siège de Québec, par Phipps. — **La TOMBE DE MONTGOMMERY:** sur la côte de la citadelle, près de la rue S.-Louis. Le général américain fut enterré avec deux de ses aides de camp en 1776. Ses restes furent transportés en 1818 aux Etats-Unis. — **LA FRIPONNE:** rue S.-Paul, anciens Magasins de l'intendant Bigot. — **TOURS MARTELOTS:** faisaient autrefois partie des travaux de défense de la ville de Québec.

MONUMENTS: — **SAMUEL DE CHAMPLAIN:** sur la terrasse Dufferin. — **WOLFE ET MONTCALM:** dans le jardin du Fort, entre le Château et l'avenue S.-Geneviève. — **MGR DE LAVAL:** en face de l'Hôtel-des-Postes. — **SIR GEORGES ETIENNE CARTIER:** au centre du parc Montmorency. — Monument de la **FOI:** sur la Place d'Armes. — **LOUIS HEBERT:** place de l'Hôtel-de-Ville. — **CARDINAL TASCHEREAU:** place de la basilique. — **SOLDATS D'AFRIQUE:** Esplanade. — **FRANCOIS XAVIER GARNEAU** et **HONORE MERCIER:** place de l'Hôtel du gouvernement. — **"LA HALTE DANS LA FORET", "LE PECHEUR A LA NIGOGUE":** en face du parlement. — **FRONTENAC, LORD ELGIN, SALABERRY, MONTCALM, WOLFE, LEVIS, TALON, MARQUETTE, BREBOEUF, DORCHESTER, L.-H. LAFONTAINE, BALDWIN, LA VERENDRYE, BOUCHER DE GROSBOIS:** dans les niches du frontispice du Palais législatif. — **MONTCALM:** place Montcalm, face à la Grande-Allée. — **WOLFE,** (colonne): sur les champs de bataille. — **LES BRAVES:** parc des Braves, face au Chemin S.-Foy. — **ABRAHAM MARTIN:** dans le port, sur le brise lames Martin. — **JACQUES-CARTIER:** près de la rivière S.-Charles. — **"LE CHIEN D'OR":** Hôtel des postes avec la fameuse inscription: "Je suis un chien qui ronge lo...". — **PORTES S.-LOUIS, KENT** et **S.-JEAN: MONUMENT** élevé aux **HEROS** de la **GRANDE GUERRE** sur la Grande-Allée, etc.

PLAQUES COMMEMORATIVES: — Angle des rues S.-Jean et Sous-le-Fort. Emplacement approximatif de la première chapelle de Québec, érigée par Champlain, en 1615. Elle fut détruite par un incendie en 1629, lors de l'occupation par les Kerth, (1629-1632).

Rue S.-Pierre, à l'angle du magasin Sheyhn: — "Sur cet emplacement s'élevait le couvent des religieuses de la Congrégation, établi par la Soeur Bourgeoys, en 1692 et occupé jusqu'en 1843 par cette communauté qui alors se transporta à S.-Roch".

A mi-chemin, au tournant de la côte de la Montagne: — "En cet endroit se trouvait le premier cimetière de Québec, où se firent les inhumations depuis 1608 jusqu'en 1687".

Au sommet de la côte, place du presbytère de Notre-Dame: — "Ici fut érigée en 1633, la chapelle de Notre-Dame-de-la-Recouvrance, en accomplissement d'un voeu de Samuel de Champlain, premier gouverneur de la Nouvelle-France. Restaurée et agrandie en 1634, elle fut incendiée le 14 juin 1640".

Au numéro 49 rue des Remparts: — "En cet endroit s'élevait la maison où Montcalm résida en 1658 et 1659".

Au pied de la côte du Palais; brasserie Boswell: — "Sur cet emplacement l'intendant Talon construisit, en 1668, une brasserie qui fut transformée en palais pour les intendants par M. de Meules, en 1686. Cet édifice, incendié en 1713 reconstruit par M. Bégon, de nouveau ravagé par le feu en 1726, restauré par M. Dupuis en 1727, fut détruit durant le siège de Québec en 1775".

Angle S.-Louis et Haldimand: "Cet édifice servit de résidence au duc de Kent, père de la reine Victoria, durant son séjour à Québec de 1791 à 1794. C'est là que fut signée la capitulation de Québec, le 18 septembre, 1759, etc."

Environs de Québec

SPENCERWOOD: — Chemin S.-Louis, à proximité de Sillery, ancienne chatellenie de Coulonge, est la demeure officielle des lieutenants-gouverneurs de la province. Pendant les dernières années de l'Union, les gouverneurs anglais, dont Lord Elgin et le Comte de Dufferin y ont demeuré.

JEUNE LORETTE: — Village qui renferme les derniers vestiges de la race huronne. Il fut fondé en 1697. Sa chapelle a deux cents ans d'existence et renferme plusieurs souvenirs intéressants. Jolies cascades, manufactures de raquettes, mocassins, etc.

SAULT MONTMORENCY: — Chute magnifique (265 pieds) et marches naturelles dans la falaise. L'hôtel, bâti en 1778 par le général Haldimand, porte le nom de Kent House, en souvenir du duc de Kent qui y demeura. Jardin zoologique, golf, tennis, théâtre, funiculaire, usine d'énergie électrique, pêche dans la rivière Montmorency, etc.

S.-ANNE DE BEAUPRE: — Lieu de pélérinage national. L'ancienne basilique incendiée en 1922 sera remplacée par un autre temple en voie de construction. La statue de S.-Anne date de 1662. Dans le trésor de l'église on remarque des ornements donnés par Anne d'Autriche sous Louis XII. Panorama circulaire de la Palestine et vie du Christ. Chemin de croix en bronze, en plein air (les statues sont grandeur nature), Scala Santa, vieille chapelle, couvent, fontaine, etc.

ILE D'ORLEANS: — Lieu d'excursions champêtres. Parc public, jeu de golf, pêche, chasse. Vieilles paroisses: S.-Pétronille, S.-Laurent, S.-Jean, S.-François, S.-Famille et S.-Pierre. Service régulier de traversiers entre Québec et l'île.

CAP ROUGE: — Ancien Charlebourg Royal. Les premiers colons y passèrent l'hiver avec Cartier en 1541-42. Ancien port où de nombreuses goélettes faisaient escale. Viaduc, beaux sites, etc.

LE PONT DE QUEBEC (appartient au Chemin de fer National du Canada): — Relie les deux rives du S.-Laurent vis-à-vis de Sillery. Une merveille du génie. La travée principale est la plus longue du monde mesurant 1,800 pieds. La longueur totale du pont est de 3,240 pieds. Le tablier suspendu mesure 640 pieds; il se trouve 150 pieds au-dessus du

fleuve à marée haute. Dans la construction du pont sont entrées 66,000 tonnes d'acier et 106,000 verges cube de maçonnerie. Les piliers principaux se dressent à 136 pieds au-dessus de la marée haute. Deux convois du Chemin de fer national du Canada peuvent y passer à la fois. A l'endroit où fut bâtie la travée centrale, furent construits les chalands sur lesquels montèrent les fondateurs de Montréal.

SILLERY: — Fondé en 1637 en accomplissement d'un voeu de Noël Brulart de Sillery. Ancienne mission sauvage desservie par le P. Lejeune. Les Hurons chassés du lac qui porte leur nom s'y réfugièrent en 1639. Ruines d'une chapelle datant de 1638. Monument au P. Massé, etc.

CHARLESBOURG: — Château Bigot (légende de Caroline de S.-Castin). Vieille église (tableau historique). Monument érigé en 1889 en souvenir de la croix plantée par Cartier en 1534, etc.

BEAUPORT: — Anciens quartiers généraux de Montcalm. Asile, Eglise, chasse, etc.

ANGE-GARDIEN: — Manoir seigneurial de Mgr de Laval, maintenant vieux moulin, etc.

CHAUDIERE: — Pittoresque village de l'autre côté du fleuve. Chute, industrie du bois, etc.

LEVIS: — En face de Québec, a joué un rôle important dans les guerres du XVIIème et XVIIIème siècles. Reliée toute l'année à Québec par un service de traversiers. (Voir Rive Sud).

LAUZON: — Près de Lévis. Possède l'une des plus grandes cales sèches existantes, (1,150 pieds).

S.-MALO: — Grandes usines du Chemin de fer National du Canada.

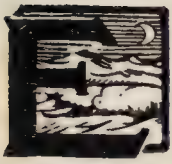
RIVIERE S.-CHARLES: — Jacques Cartier avec ses trois vaisseaux "La Grande Hermine", "La Petite Hermine" et "L'Emérillon" y passa l'hiver de 1534. Important chantier maritime en 1732. Monument Cartier-Bréboeuf.

LAC S.-JOSEPH, LAC BEAUPORT, LAC S.-CHARLES et **LAC S.-AUGUSTIN** ou **CALVAIRE;** beaux endroits de villégiature près de Québec. Chasse et pêche.

CAP DE LA MADELEINE: — Lieu de pélérinage sur les bords du S.-Laurent consacré à Notre-Dame du très S.-Rosaire. Vieux sanctuaire construit en 1714 sur le site, croit-on, de la chapelle érigée par les Jésuites en 1659. L'église neuve date du siècle dernier. Pont des chapelets, etc.

NOTE: — Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National du Canada.

Le Bas du Fleuve — Rive Nord



ENTRE le Cap Tourmente et l'embouchure du Saguenay, les Laurentides plongent à pic dans le Saint-Laurent. Tortueuses, ravinées, laissant percer d'énormes écailles de roc à travers leur toison verte, elles ressemblent, de loin, à un colossal dragon de légende qui aurait été pétrifié sur place dans une dernière convulsion de sa croupe et de ses vertèbres. En les examinant mieux, on aperçoit, au milieu des aspects grandioses et tourmentés, des aspérités adoucies et des brisures en partie cicatrisées par les siècles. Leur masse lourde, au lieu de découper l'horizon en lignes brusques ou de fuser vers le ciel en arêtes neigeuses et rutilantes, s'arrondissent souvent en courbes larges et harmonieuses. Presque rien de heurté, tout de l'accessible. Aussi n'y faut-il pas chercher l'olympe, mais une grandeur plus humaine et non sans grâce. Là résident le charme et l'attrait de la rive nord: la grandeur des panoramas unie à la tendresse des coins de paysages, la grimace du rocher à côté du sourire des plateaux verts. La nature n'y a d'âpre et de sévère que ce qu'il faut pour former des paysans aux traits mâles et expressifs, durs à la peine et profondément attachés au sol et aux vieilles traditions. Tout le caractère de la région semble s'exprimer dans les yeux rieurs des femmes du pays et dans les traits vigoureux des hommes.

Pays de contrastes et de délicieuses surprises! Des plateaux s'élargissent mollement à l'ombre des sommets rudes; des vallées profondes se remplissent de la clameur des torrents froids; des villages coquets montrent, au flanc des côtes, des maisonnettes blanches qui rient comme des marguerites sur un fond vert. Quel beau voyage que de parcourir cette rive capricieuse

où la vague soupire ou hurle, selon les vents ou les saisons! On s'installe par un beau jour dans un luxueux wagon du Chemin de fer national du Canada, puis, en route vers Charlevoix! A peine a-t-on quitté Québec, au galop de la locomotive, que l'on se trouve en face de la chute Montmorency, devant laquelle s'extasièrent les découvreurs du Canada. Libre au voyageur d'y faire halte, de regarder longuement les rayons de soleil faire des arcs-en-ciel dans l'écume blanche, ou de tourner ses regards vers le sud pour admirer les vieux villages de l'île d'Orléans dont les chapelets de maisons blanches s'égrènent sur la verdure. Bientôt, on voit Sainte-Anne de Beaupré, où, devant la basilique de la thaumaturge, se pressent, chaque semaine, des milliers de pèlerins. On aimera s'y arrêter pour admirer en ce lieu de pèlerinage national, l'une de ces processions nocturnes où d'innombrables cierges allumés, ondulant sur la foule recueillie, rappellent quelque voie lactée tombée du ciel et promenée autour de la statue miraculeuse.

Continuant par la même voie riveraine, le voyageur verra bientôt des pentes abruptes, des monts qui moutonnent comme un troupeau géant, des caps taillés superbement à même la montagne, un groupe de maisons enfoncées discrètement dans une anse et dominées par un clocher qui flamboie dans un rayon et apparaît tout seul aux yeux des marins glissant dans la lumière du large, une grande île verte qui porte un coquet village sur son dos de grosse baleine endormie au bercement de la houle, des côtes en éboulis, avec un plateau altier où s'égaie la vieille paroisse aux toits gris, un immense amphithéâtre où les torrents ont creusé des allées d'ombre et où s'étagent des maisons de ferme, des chalets d'été, le temple ancien à flèche luisante et à coq d'or. Enfin, pour clore la série des enchantements, une baie profonde et mouchetée de bancs de sable roux s'ouvre, ruisselante. C'est la rade que Jacques Cartier nomma jadis "male baie", à cause des fonds traîtres et des récifs que sa beauté a fait vite oublier.

Qui veut s'arrêter sur la rive nord, pour y passer des vacances ou une saison, n'a que l'embarras du choix. La plupart des villages riverains sont des centres de tourisme. La renommée de certains d'entre eux a traversé les frontières et les mers. Une foule élégante s'y donne rendez-vous chaque été, pour y goûter les plaisirs du golf, du tennis, des excursions par eau ou par terre et, même, des passe-temps purement mondains. Et les bains de mer! Il faut voir la rive sablonneuse, par les jours de soleil ardent, alors que le flot salé de la marée montante vient se réchauffer au contact de la terre brûlante. Baigneurs et baigneuses, en costumes multicolores, s'ébattent dans la houle saumâtre avec des cris de joie. C'est une heure ravissante.

Près des villégiatures très fréquentées et mondaines sont des endroits plus tranquilles, de petits coins délicieux bordés de bosquets de cèdre et d'épicéas, d'où la vue embrasse un azur immense et les plus magnifiques horizons laurentiens. On y pratique aussi divers sports. Au charme de la nature s'y ajoute le contact d'une population terrienne aimable et gaie, où sont gardées les traditions et coutumes du passé. Ainsi, les femmes de la rive nord filent encore la laine et le lin à la cadence des vieilles chansons du terroir normand. C'est là un des rares endroits de la province de Québec où se fabriquent la toile et l'étoffe du pays. On y parle aussi un langage savoureux, émaillé de proverbes et de vieux mots français. La clarté des idées, le gros bon sens et une politesse exquise rendent très intéressante la conversation de ces gens.

A ces agréments du terroir, il convient de joindre ceux de la chasse et de la pêche. Dans les forêts sises à l'arrière plan des paroisses de la rive, sont des vallons boisés où l'orignal s'ébat et des lacs où vont boire les bêtes sauvages. La truite au corps fleuri et à la chair rose saute joyeusement dans ces eaux froides et bleues.

Dans les ruisseaux et les petites rivières, au pied des cascades blanches et au fond des remous noirs, elle abonde aussi.

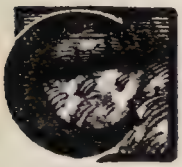
Guide

Ligne Québec-La Malbaie

S.-ANNE-DE-BEAUPRE: (voir guide de Québec). — **S.-JOACHIM:** au pied du cap Tourmente. Ferme trois fois séculaire. En 1627, Champlain y construisit un logis et une chapelle. Mgr de Laval s'y rendait souvent. Les flottes de Phipps et de Wolfe passèrent ici et dévastèrent le pays. Villégiature, chasse et pêche. — **BAIE S.-PAUL:** vieux village enfoncé dans une baie profonde et traversé par la rivière du Gouffre. A proximité du parc National. Villégiature, excursions, chasse et pêche. — **LES EBOULEMENTS:** vieille seigneurie. Villégiature, golf, pêche et chasse. — **ILE AUX COUDRES:** vieux village intéressant. Pêche aux marsouins, etc. — **S.-IRENEE:** villégiature, plage, sports d'été, pêche, etc. — **POINTE-A-PIC** et **LA MALBAIE:** plages, Chutes Fraser, sports d'été, golf, chasse, pêche, etc. Les endroits intermédiaires sur le parcours du Chemin de fer National du Canada entre S.-Joachim et la Malbaie sont aussi des stations balnéaires, sur le S.-Laurent, offrant des attraits divers aux touristes.

NOTE: — Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National du Canada.

Chicoutimi—Saguenay—Lac Saint-Jean



CE pays a une histoire remarquable: le 28 octobre 1838 y marque l'une des grandes époques de la colonisation canadienne. Une goélette entrait alors dans la Grande-Baie (Baie des Ha! Ha!) avec une quarantaine de passagers courageux, qui venaient là, aux frontières de la sauvagerie, s'attaquer à la forêt sombre, gardienne jalouse du bon sol. Venant pour la plupart de la rive nord du Saint-Laurent, ils étaient pionniers par atavisme et par vocation. Après quelques tentatives d'industrie forestière, ils sentirent l'attirance de la glèbe qu'ils défrichaient à la sueur de leur front, et, abandonnant bientôt leur première entreprise, ces fils d'une race de laboureurs se firent colons tout à fait et ouvrirent à la culture d'immenses et plantureuses vallées où ils se fixèrent. La charrue venait de conquérir un royaume.

Il n'y a pas cent ans de cela, et celui qui, aujourd'hui, visite cette vaste région, se croit transporté dans un pays plusieurs fois séculaire, tant le progrès y a gravé son empreinte. Les oeuvres y ont poussé avec une rapidité de plantes tropicales. Tirant partie à la fois du sol, de l'arbre et de l'énergie hydraulique, l'activité humaine y a développé concurremment l'agriculture et l'industrie. Tandis que la cognée du défricheur pratiquait de fertiles clairières dans le bois résineux, à côté des lacs azurés, le capital transformait les essences forestières, enchaînait les chutes d'eau et captait leurs forces, parsemait la région de grandes usines et fondait des villes. Aussi voit-on maintenant, dans Chicoutimi et le Lac Saint-Jean, le clocher du coquet village rural voisiner avec les cheminées des citées neuves. Le moissonneur, conduisant sa lieuse dans le cliquetis de la faulx mécanique tranchant les

avoines d'or, aperçoit, de loin, la masse rousse des habitations urbaines, et, le soir venu, quand le crépuscule flamboie, les fenêtres des grandes usines frappent son regard de leurs teintes fulgurantes. Devant une telle intensité de vie, comment s'imaginer d'abord que ce pays était presque légendaire il y a cent ans ?

Et quelle splendeur de nature! Les terres argileuses des environs de Chicoutimi ont gardé, par leur aspect tourmenté, des traces du grand cataclysme d'où sortit un jour la vallée saguenayenne. La capitale de cette contrée, Chicoutimi, penchée au bord de sa rivière large et profonde comme un grand fleuve, bâtie en étagère sur une pente rocailleuse en forme d'hémicycle, avec sa cathédrale, son séminaire, ses grandes écoles, ses "moulins", toute sa chatoyante richesse, unit le pittoresque d'une nature grandiose à l'activité des cités modernes. Tout autour sont des plaines mamelonnées, plantées d'épicéas, de pins rouges et de bouleaux blancs, colorées de lacs bleus, où les sauts de la truite mettent des reflets argentés.

A quelques milles plus haut, le Lac Saint-Jean, véritable mer intérieure, resplendit sous le soleil dans son harmonieux contour de forêts et de villages. Formé d'une dépression dans le plateau des Laurentides, il étale ses 350 milles carrés d'azur sous la lumière très pure de l'atmosphère du nord. Ca et là apparaissent, réfléchis par le flot calme, des maisons de ferme, des églises de granit rouge et des bouquets d'arbres. Puis des anses gracieuses, formées par de nombreux affluents, qui ont gardé, pour la plupart, les noms donnés jadis par les naturels du pays, tels Mistassini, Métabetchouan, Péribonka. Ce nom ne manquera pas d'éveiller chez plusieurs le souvenir du roman de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine"; mais ce sera pour constater que l'écrivain a vu avec les yeux tristes d'un exilé volontaire une nature plus gaie, plus radieuse et plus attachante que celle qu'il a décrite.

A cause de ses rivières, de ses lacs et de ses bois, ce territoire est un paradis de chasse et de pêche. D'étranges poissons vivent dans cette petite mer rêveuse qu'on appelle le Lac Saint-Jean. Nommons d'abord le ouananiche, espèce de saumon d'eau douce, qui semble n'exister que là, et qui, des heures entières, fait trembler la main du pêcheur. Agile, nerveux et fort, cet étrange nageur fait des bonds de quinze pieds et saute les cascades avec une agileté qui stupéfie. Dans les mêmes eaux s'ébattent aussi la "munie", qui a la queue de l'anguille, le corps du crapaud de mer et la tête de la morue; l' "atosset", espèce singulière, dont on ne peut retracer les ancêtres; le brochet, qui y atteint des dimensions énormes et y exerce de terribles ravages chez les autres habitants du grand lac.

C'est surtout la truite qui attirera le fervent de la "mouche". Dans les petits lacs de la région, elle abonde. Sur ces rives boisées, viennent s'abreuver les bêtes sauvages.

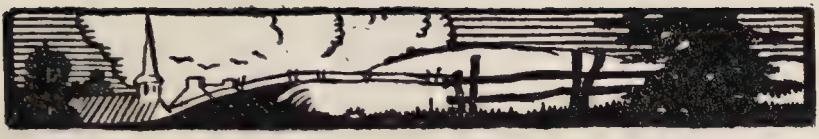
Tels sont quelques-uns des aspects généraux de cette terre d'abondance et de beauté. Grâce au Chemin de fer national du Canada qui la relie à Québec et à Montréal et parcourt tous ses villages et villes, jusqu'à Chicoutimi, elle est facilement accessible au touriste, qui y trouve de multiples attraits. Le tour du Saguenay ajoute à l'intérêt du voyage. Il arrive que plusieurs, attirés par l'étrange grandeur de cette rivière sombre, dont les rives semblent sortir d'un désastre sismique et gardent comme un frisson d'épouvante et d'horreur, atteignent d'abord Chicoutimi par voie d'eau, puis continuent leur route par voie ferrée à travers la région et enfin, reviennent à Québec au milieu du territoire accidenté des Laurentides.

Guide

Ligne Québec-Roberval-Chicoutimi

VALCARTIER: — Camp militaire durant la guerre où furent entrainées les premières troupes de volontaires canadiens. — **LAC S.-JOSEPH:** villégiature, chasse et pêche. — **LAC SERGENT:** villégiature, chasse et pêche (Sur tout le parcours du Chemin de fer national du Canada jusqu'à Chambord et dans le parc des Laurentides, sont des endroits renommés pour la pêche et la chasse, comme **S.-RAYMOND**, le **LAC EDOUARD**, etc.) — **ROBERVAL:** sur le bord du lac S.-Jean (100 milles de tour) excursion, chasse et pêche. Près de Roberval est la Pointe Bleue, réserve indienne. — **S.-FELICIEN:** point de départ d'excursions de chasse et de pêche. — **GRANDE DECHARGE (S.-JOSEPH D'ALMA):** décharge du lac S.-Jean qui devient un peu plus loin la rivière Saguenay et où sont construites les grandes usines d'énergie électrique. C'est à l'entrée de la Grande Décharge, dans le lac S.-Jean que se pêche "l'Ouananiche". — **JONQUIERES** et **KENOGAMI:** barrages, usines d'énergie électrique, grandes usines de pâte à papier, chasse et pêche. — **CHICOUTIMI:** sur la rivière Saguenay, centre commercial et industriel, évêché, cathédrale, séminaire, hôpital. Terminus de la ligne du Chemin de fer national du Canada. Excursions à Port Alfred, la Baie des Ha! Ha!, S.-Anne de Chicoutimi. Pêche, chasse, etc.

NOTE: — Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National Canada.



L'Abitibi

IL y a dix ans, l'Abitibi n'était guère qu'une dénomination géographique: territoire borné au nord par le 49e parallèle; à l'est par la rivière Bell et le lac Obaska; au sud par le grand lac Victoria, la rivière Ottawa, le lac Expanse et le lac des Quinze; à l'ouest par la province d'Ontario. Six millions d'acres de terre arable, une centaine d'habitants, beaucoup d'avenir, rien de plus.

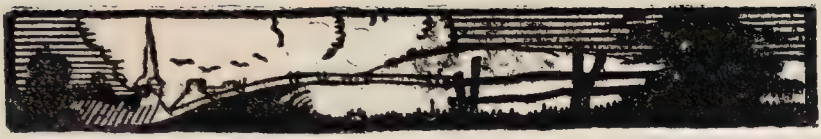
On ne reconnaîtrait plus aujourd'hui la face de cet immense pays. Dix-huit mille âmes, constituant trois mille familles, y vivent du sol et de la forêt. De Parent à la Reine, vingt-deux villages ont surgi de terre avec une vertigineuse rapidité. Que s'est-il donc passé? Un phénomène semblable à celui qui, depuis plus de trois siècles, se reproduit à diverses époques chez les Canadiens-Français. Comme toujours, ils ont suivi une voie tracée au coeur du pays vierge. Ils y ont vu du bon sol et des arbres sains. Cela leur suffisait: ils s'y sont fixés. L'instinct national suivait son cours.

Pour qui vient des villages laurentiens, l'aspect de cette région contraste vivement avec celui des "vieilles paroisses". Point ou peu de montagnes, de vastes plaines coupées de bois d'épinettes, des clairières immenses, et, à intervalles fréquents, le bleu des lacs et la maison du défricheur. Voyez-vous, à la lisière de la forêt qui recule, parmi les souches grises, un chalet rustique, charpenté de troncs non écorcés et couvert d'un toit de planches? Sous la porte basse, une femme robuste regarde flamber dans le lointain des tas d'abatis. Son mari, le colon, défriche et brûle. Il fait de la terre. Tâche relativement facile, dans l'Abitibi, les

arbres étant peu tenaces et les racines courant à fleur du sol. Demain l'homme sèmera le bon grain et le mil, puis il reprendra son offensive victorieuse contre le bois, jusqu'à ce qu'il ait ouvert au soleil fécondant tout le domaine familial. Bientôt, la cabane de bois rond s'éclipsera devant une maison spacieuse, percée de larges fenêtres gaies, bourdonnantes de vies nouvelles. D'autres défricheurs viendront, un noyau de village se formera, modelé sur l'ancien, avec son école et son église. Dans quelques années, qui sait, cet embryon sera une ville.

Ainsi se sont formés, avec une célérité presque inconnue dans l'histoire de notre province, Amos, Macamic, La Reine, Parent, La Sarre, Dupuy, Privat, avec leurs populations variant de 1,200 à 3,000. Plus heureux que son ancêtre, le colon y est à la fois commerçant et cultivateur. L'industrie du papier lui prend son bois. En moissonnant ses arbres, il prépare non seulement la récolte future de céréales, mais il s'assure un salaire de défrichement. C'est pourquoi l'agriculteur de cette région est souvent doublé d'un homme d'affaires. Il ne s'y rencontre pas dix pères Chapdelaine. Combatifs et non résignés, tous assez ambitieux pour aspirer à l'aisance et même à la richesse moyenne, stimulés par l'émulation que firent naître chez eux dix années de progrès inouïs, ils sont à la hauteur de tous les succès et connaîtront un jour la grande prospérité.

Car les trésors contenus dans ce territoire sont incalculables. A l'heure actuelle, on est capable d'en tirer, sur une surface boisée de 64 millions d'acres, 200,000,000 de cordes de bois pouvant produire 150,000,000 de tonnes de papier, soit une valeur de 10 milliards. Ses six millions d'acres de terre arable équivalent à peu près au total des fermes en culture sur les rives du Saint-Laurent. En outre, de l'opinion de tous les experts, le nord de Québec est le prolongement naturel de l'arête minière ontarienne, qui rapporte



annuellement à la province voisine de $60,000,000 à $100,000,000 par année. Les gisements de cuivre, d'or et autres métaux découverts par les prospecteurs ne permettent aucun doute là-dessus. En sorte que l'Abitibi est appelé à devenir l'une des régions les plus riches du Dominion au point de vue agricole et industriel. Des centres importants s'y formeront et les colons profiteront de ce voisinage populeux où leurs produits trouveront des consommateurs et des capitaux. Alors, ceux des Canadiens qui auront suivi l'inspiration traditionnelle n'auront point à s'en repentir. De même, les hommes qui auront tracé les voies recevront leur récompense: leur souvenir vivra dans les mémoires reconnaissantes.

En effet, le peuple suit les routes. Le nôtre avait acquis l'habitude séculaire de longer celles du Saint-Laurent. Cette fois, c'est la locomotive qui l'a guidé. Le Transcontinental, aujourd'hui fusionné avec le Chemin de fer national du Canada, traversait ces solitudes. Le bruit courut bientôt que, sur un parcours de plus de cent milles, le sol le plus fertile de Québec attendait la semence. On y alla voir et on y planta des tentes. Une fois encore, le chemin de fer agrandissait la patrie.

Désormais, un Canadien ne pourra se prévaloir de bien connaître son pays s'il n'a jamais vu ce territoire où palpitent les jeunes semences de vie. Il sera consolant pour lui d'assister à la naissance d'une large fraction de peuple.

Dans ce pays de bois, de lacs et de rivières, situé à la hauteur des terres et où les eaux s'écoulent partie sur le versant sud et partie sur le versant nord, poissons et bêtes sauvages foisonnent. Chasseurs et pêcheurs, voyageant dans ces terres aux horizons infinis, connaîtront les trépidantes émotions des beaux coups de fusil ou les bonnes fortunes de la ligne.

Guide

Ligne Québec-La Reine

LA TUQUE: — Industrie forestière, usine de pâte à papier, centre d'un immense territoire de chasse et de pêche. — **PARENT, DOUCET, SENNETERRE:** centres de colonisation, bons territoires de chasse et de pêche. — **AMOS:** Chef lieu de l'Abitibi, sur les bords de l'Harricana, ville construite depuis dix ans, poste de traite avec les indiens algonquins, centre minier, point de départ pour plusieurs excursions de chasse et de pêche. — **VILMONTEL, O'BRIEN, AUTHIER, MACAMIC, LA SARRE:** centres miniers et de colonisation, gibier et poisson en abondance. — **LA REINE:** centre de colonisation, sur la frontière interprovinciale, à huit milles du grand lac Abitibi. Chasse et pêche.

NOTE: — Tout agent du Chemin de fer National du Canada est en mesure de donner des renseignements supplémentaires sur sa région. Pour les hôtels et les guides, demandez les publications spéciales du Chemin de fer National du Canada.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Pour tous renseignements sur l'agriculture, l'établissement sur la terre, le placement des capitaux dans les industries minières et forestières, dans le développement des pouvoirs d'eau, etc., écrivez au:

SERVICE DE LA COLONISATION ET DU DEVELOPPEMENT

dont le bureau de renseignements, dirigé par des hommes éminemment compétents, est en mesure de fournir des informations détaillées basées sur une grande connaissance pratique du pays.

AGENCES

EDMONTON, Alta.,
Coin Jasper & 100ième rue.

WINNIPEG, Man.,
208 Main St.

S.-PAUL, Minn.
Coin 4ième & Jackson.

SEATTLE, Wash.,
902 Second Avenue.

BOSTON, Mass.,
333 Washington St.

LONDON, S.W.I., England,
17-19 Cockspur St.

MONTRÉAL, P.Q.
Bureaux Chefs,
CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA,
94, RUE McGILL.

PROTECTION DE LA FORÊT

"Le Chemin de fer national du Canada fait son possible pour réduire le nombre des feux de forêt. Ne pouvons-nous pas compter sur votre bonne coopération ?"

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA
MESSAGERIES (Express)

Ce service expédie des marchandises, de l'argent et des valeurs dans toutes les parties du monde. Levée et livraison des colis, par voiture, dans les principales villes. Mandats, chèques de voyageurs, lettres de crédit et bons postaux étrangers payables partout. Transport d'argent par télégraphe et cable. Permettez-nous de vous servir.

TÉLÉGRAPHES CANADIEN NATIONAL

Notre service de cable et télégraphe, jouissant de raccordements exclusifs et directs, est le plus grand du monde. Il joint 75,000 endroits au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique. Chaque wagon-salon et chaque wagon-lit du Chemin de fer national du Canada est un bureau du télégraphe. Vous n'avez qu'à remettre votre dépêche au "porter" et elle sera expédiée de la prochaine gare.

LE CANADA INVITE LES TOURISTES
PAS DE PASSEPORTS DEMANDÉS

Demandez le livret-guide "A travers le Canada", émis en français par le Chemin de fer national du Canada.

RADIO

Le Chemin de fer national du Canada possède neuf postes de radio installés depuis Moncton, dans l'Est, jusqu'à Calgary, dans l'Ouest, qui sont partie intégrante du service donné par ce réseau au public voyageur. De ces postes sont éradiés des nouvelles, des rapports du marché, des causeries instructives et des concerts.

Tous les principaux trains de la compagnie possèdent des postes récepteurs qui sont manoeuvrés par des techniciens. Les voyageurs peuvent ainsi se tenir au courant des événements du jour et goûter diverses distractions. Les hôtels administrés par le réseau ont aussi des postes récepteurs qui permettent d'entendre les concerts donnés chaque jour par les postes américains et canadiens.

Le Chemin de fer national du Canada a été le premier réseau du monde à inclure la radiotéléphonie dans son service régulier.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

CHEFS DES SERVICES DU TRAFIC

J. E. DALRYMPLE, Vice-Président, Montréal, P.Q.
G. T. BELL, Assistant du Vice-Président, Montréal, P.Q.

H. H. MELANSON	Gérant-général, service des voyageurs	Montréal, P.Q.
C. W. JOHNSTON	Gérant, service des voyageurs	Montréal, P.Q.
R. CREELMAN	Gérant, service des voyageurs	Winnipeg, Man.
A. T. WELDON	Gérant, trafic	Moncton, N.B.
C. K. HOWARD	Agent général du tourisme	Montréal, P.Q.
H. C. MARTIN	Gérant-général, service des marchandises	Montréal. P.Q.
FRANK J. WATSON	Gérant, service des marchandises	Montréal. P.Q.
R. L. BURNAP	Gérant, service des marchandises	Chicago, Ill., E.-U.
W. G. MANDERS	Gérant, service des marchandises	Winnipeg, Man.
L. MacDONALD	Assistant-gérant, service des marchandises	Toronto, Ont.
N. W. HAWKES	Gérant pour la Nouvelle-Angleterre, service des marchandises	Boston, Mass., E.-U.
D. O. WOOD	Gérant pour l'étranger, service des marchandises (exportations)	Montréal, P.Q.
Wm. PHILLIPS	Gérant, service industriel	Montréal, P.Q.

H. C. BOURLIER	Agent Général, service des voyageurs	Toronto, Ont.
E. C. ELLIOTT	Agent Général, service des voyageurs	Montréal, P.Q.
F. W. ROBERTSON	Agent Général, service des voyageurs	Moncton, N.B.
A. B. CHOWN	Agent Général, service des voyageurs	Chicago, Ill., E.-U.
OSBORNE SCOTT	Agent Général, service des voyageurs	Winnipeg, Man.
G. A. McNICHOLL	Agent Général, service des voyageurs	Vancouver, C.B.

AGENTS DES VOYAGEURS

Boston, Mass.	W. J. Gilkerson, 201 Province Building, 333 Washington Street.
Belleville, Ont.	H. C. Thompson, 243 Front S.
Brantford, Ont.	J. T. O'Neall, 153 Colborne St.
Brockville, Ont.	M. C. Dunn, 10 Courthouse Ave.
Buffalo, N.Y.	H. M. Morgan, 11 South Divison St.
Calgary, Alta.	J. H. Norton, 218 Eight Avenue West
Charlottetown, I.P.E.	P. W. Clarkin, Gare du Chemin de fer national du Canada.
Chicago, Ill.	C. G. Orttenburger, 108 West Adams Street.
Cincinnati, Ohio	W. K. Evans, 406 Traction Bldg., 432 Walnut St.
Cleveland, Ohio	H. G. Pentland, Union Trust Bldg., 925 Euclid Ave.
Detroit, Mich.	H. L. McCaugley, 1259 Griswold St.
Duluth, Minn.	C. A. Skog, 430 West Superior St.
Edmonton, Alta.	J. S. Peck, Coin Jasper et 100ième Rue
Grands Rapids, Mich.	C. A. Justin, 151 Ottawa Ave.
Guelph, Ont.	G. E. Walker, 11 et 13 Wyndham St.
Halifax, N.E.	J. J. Leydon, 107 Hollis St.
Hamilton, Ont.	Jas. Anderson, 7 James Street, North.
Kansas City, Mo.	L. E. Ayer, 334-335 Railway Exchange Bldg., 706 Grand Ave.
Kingston, Ont.	J. P. Hanley, coin Johnson et Ontario.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

AGENTS DES VOYAGEURS—(Suite)

London, Ont......R. E. Ruse, coin Richmond et Dundas.
Los Angeles, Cal......H. R. Bullen, 503 South Spring St.
Minneapolis, Minn......G. A. North, 518 Second Avenue South.
Montréal, P.Q......M. O. Dafoe, 230 rue S.-Jacques.
New York, N.Y......C. E. Jenney, 1270 Broadway, Coin 33rd Street.
North Bay, Ont......C. W. Murphy, 81 Main St.
Ottawa, Ont......P. M. Buttler, Coin Sparks et Metcalfe.
Peterboro, Ont......J. B. Doran, 324 George St.
Philadelphie, Penn......G. L. Bryson, Franklin Trust Bldg., 1500-1506 Chestnut St.
Pittsburgh, Penn......W. J. Burr, 505 Park Building, 355 Fifth Ave.
Portland, Me......G. A. Harrison, Gare du Grand Tronc.
Portland, Ore......A. B. Holtorp, 122 Third Street, Coin Washington St.
Prince Rupert, C. A......R. F. McNaughton, 528 Third Ave.
Québec, P.Q......S. J. Nestor, Coin S.-Anne et Dufort.
J. J. Aubin, 231 S.-Joseph, S.-Roch.
Regina, Sask......S. M. Greene, 1874 Scarth St.
San Francisco, Cal......W. F. Barry, 689 Market St.
Saskatoon, Sask......A. F. Lenon, 103 Second Avenue South.
Seattle, Wash......J. F. McGuire, 902 Second Ave.
Sherbrooke, P.Q......A. M. Stevens, 23 Wellington Street North.
S.-Catharines, Ont......C. J. Harris, 106 St. Paul St.
S.-Jean, N.B......L. C. Lynds, 49 King St.
S.-Jean, T.N......R. H. Webster, Board of Trade Bldg., 155 Water St. East.
S.-Louis, Mo......W. H. Burke, 305 Merchants Laclede Building, 408 Olive St.
S.-Paul, Minn......A. H. Davis, 328 Jackson St.
Sudbury, Ont......A. G. Bell, 26 Elm St.
Toronto, Ont......W. Grundy, coin King et Younge.
Vancouver, C.A......W. G. Connolly, 527 Granville St.
Victoria, C.A......C. F. Earle, 911 Government St.
Windsor, Ont......B. A. Rose, 24 Sandwich St. East.
Winnipeg, Man......T. E. P. Pringle, Coin Portage et Main Streets.
Woodstock, Ont......N. A. B. Smith, 502 Dundas St.

EUROPE

C. J. Smith, Vice-Président,
P. A. Clews, Gérant du Trafic,
17-19 Cockspur, Londres, S.W.I., Ang.

Anvers, Belgique.....William Taylor, Agent Spécial, a/s Agence Maritime DeKeser, Thornton, S.A., 2 Quai Ortelius.
Belfast, Irlande.....J. W. Rigby, agent des voyageurs, 74 High St.
Stephens et Walkington, agents, service des marchandises, 8 Victoria St.
Cardiff, Galles.....F. J. Arrowsmith, agent du trafic, 82 Queen St.
Gênes, Italie.....E. G. Laing, Agent spécial, Piazza Nunziata, 39.
Glasgow, Ecosse.....J. M. Walker, agent du trafic, 75 Union St.
Hambourg, Allemagne.....Adolf Blum & Popper, 17 Monckebergstrasse.
Hâvre, France.....Hernu Peron & Cie, 53 Quai George V.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

EUROPE—(Suite)

Liverpool, Ang......H. V. Caldwell, Agent des voyageurs, 19 St. James St.
E. L. Roper, Agent, service des marchandises, 19 St. James St.

Londres, S.W.I., Ang......F. A. Young, Agent général, service des voyageurs.
17-19 Cockspur St. G. E. Cowie, Agent général, service des marchandises.
J. P. McLelland, Agent, service des voyageurs.

London, E.C., Ang......J. Deed, Agent pour la ville de Londres, 44 Leadenhall St.

Manchester, Ang......R. J. McEwen, agent du trafic, 40 Brazennose St.

Newcastle-on-Tyne, Ang...MM. H. Burt & Co., agents, service des voyageurs, 7 Royal Arcade, Pilgrim St.

Paris, France.....Chemin de fer national du Canada (France) 1, Rue Scribe.
Hernu Peron & Cie (Service des marchandises)95,Rue des Marais.
Hernu Peron & Cie (Service des Voyageurs) 61 Blvd Haussmann.

Southampton, Ang......F. E. Birch, Agent du Trafic, 134 High St.

AUSTRALIE

Geo. E. Bunting, Agent Général du Trafic,
309 George St., Sydney, Australie.

Brisbane, Australie.....C. Hopkins, 318 Elizabesth St.

Christchurch, N.Z......H. L. Penny, 103 Hereford St.

Melbourne, Australie.....A. J. Simpson, 60 Market St.

Sydney, Australie.....G. F. Johnston, Agent Général, Service des Voyageurs, 309 George Street.

Wellington, N.Z......F. G. Wood, Agent, Dominion Farmers' Institute Bldg.
T. R. Boyes, Dominion Farmers' Institute Bldg.

ASIE

A. Brostedt, Agent Général du Trafic,
Asiatic Bldg., Queen's Road Central, Hong Kong, Chine.

Hong Kong, Chine.....G. M. Hemsworth, Agent du Trafic, Asiatic Bldg., Queen's Road Central.

Shanghai, Chine.....D. E. Ross, Agent du Trafic, 10 et 11, Glen Line Bldg.

Singapour, Indo-Chine...W. A. Watson, Agent du Trafic, Hong Kong & Shangha Bank Building.

No. 20.—10M.—3-25

462 ॥ ३

Date Due

SEP	15 1989		

F5457 .C36
Canadian National Railway
Quebec la doulce province.
010101 000
0 1163 0224652 9
TRENT UNIVERSITY

F5457 .C36
Canadian National Railways
Québec, la doulce province

DATE | ISSUED TO 219271

219271